

60 expositions
3 juillet
19 septembre
2010



LES RENCONTRES
ARLES
PHOTOGRAPHIE

Ministère de la Culture
et de la Communication
Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Provence-Alpes-Côte
d'Azur, Ministère de
l'Éducation Nationale,
Région Provence-Alpes-
Côte d'Azur, Conseil
Général des Bouches-
du-Rhône, Ville d'Arles.



FONDATION
LUMA

OLYMPUS



arte
ACTIONS CULTURELLES



Gares &
connexions



LES RENCONTRES D'ARLES PHOTOGRAPHIE

ÉDITION 41

Quinzaine d'ouverture du 3 au 13 juillet
Expositions du 3 juillet au 19 septembre

Dossier de de presse - Mars 2010

Claudine Colin Communication / Albane Champey / 28 rue de Sévigné / 75004 Paris
rencontresarles@claudinecolin.com / www.claudinecolin.com / tél. +33 (0)1 42 72 60 01

Les Rencontres d'Arles / 34 rue du docteur Fanton / 13200 Arles
info@rencontres-arles.com / www.rencontres-arles.com / tél.+33 (0)4 90 96 76 06



**FONDATION
LUMA**

OLYMPUS



arte
ACTIONS CULTURELLES



**Gares &
Connexions**



Les Rencontres d'Arles sont organisées avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication :

Direction générale de la création artistique et
Centre national des arts plastiques,
Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Centre des monuments nationaux.

Ministère de l'Éducation Nationale :

Scérén-CNDP

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Ville d'Arles.

Région Languedoc-Roussillon.

Préfecture des Bouches-du-Rhône.

Ambassade de France en Argentine.

Ambassade d'Argentine en France.

Consulat des Etats-Unis d'Amérique à Marseille.

Les Rencontres d'Arles sont aussi organisées avec le soutien spécial de :

BMW, Prix Pictet, HP, Fondation d'entreprise France Télévisions,

Cercle des Mécènes des Rencontres d'Arles, SNCF, Air France,

SAIF, ADAGP, Leica, Dupon Digital Lab, Picto, Fujifilm, Vranken-Pommery, Métrobus.

Le soutien de : La Ligue de l'Enseignement, INJEP, Téléràma, Le Point,
Connaissance des Arts, Réponses Photo, La Provence, la Délégation générale du
gouvernement du Québec, Circad, Jean-Pierre Gapihan, Lionel Fintoni, Ilford, STAR,
le Mas de la Chapelle, Orange Logic.

Et la collaboration active de : Musée Départemental Arles Antique,
Abbaye de Montmajour, École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles,
Rectorats des Académies d'Aix-Marseille, Montpellier, Nice et Toulouse,
CRDP d'Aix-Marseille, IUP d'Arles, IUT Provence Arles, Supinfo.com,
Museon Arlaten, Musée Réattu, Château d'Avignon, Conseils Architecture
Urbanisme et Environnement.

Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture et de la Communication

Avec ses trésors hérités de l'Antiquité, ses Arlésiennes immortalisées par Daudet, Bizet et Gauguin, et ses Rencontres photographiques estivales, Arles regorge d'histoire et d'images, et rayonne en France et dans le monde entier.

L'an dernier, ce cœur international de la photographie fêtait avec éclat ses quarante ans. Au fil de ses éditions, les artistes, qui y exposent leurs œuvres loin des simples clichés, relèvent le défi de composer une mosaïque de regards singuliers, qui viennent enrichir notre création et notre patrimoine contemporains.

Je me réjouis de la vitalité sans cesse renouvelée de ce forum aux multiples talents et aux multiples facettes. La présence, à Arles, de l'Ecole nationale supérieure de la Photographie, l'accès d'un large public à des stages animés par de généreux professionnels, mais aussi à des dizaines d'expositions, à des colloques ou à des projections nocturnes dans le théâtre antique, sans oublier la venue des plus grands maîtres – je pense en particulier à Willy Ronis, l'an passé, qui restera dans la mémoire de chacun –, tout cela concourt à la réussite éblouissante des Rencontres d'Arles, plébiscitées par le public.

Sans cette mobilisation passionnée des Arlésiennes et des Arlésiens, sans le soutien non moins déterminé de l'Etat, des collectivités territoriales et des partenaires privés, la création photographique française et internationale ne pourrait arborer de si éclatantes couleurs. Avec la « Nuit de l'Année 2009 » itinérante ou les « Croisements » franco-chinois 2010, les Rencontres d'Arles essaient dans le monde entier et accueillent des artistes venus de tous horizons, à l'instar de l'Argentine, invitée d'honneur cette année à l'occasion bicentenaire de son indépendance.

Je remercie les organisateurs de ce grand rendez-vous, son président Jean-Noël Jeanneney, qui reprend le flambeau des mains de François Barré, ainsi que son directeur, François Hébel, et leurs équipes, pour la qualité remarquable de leur travail et leur engagement à répondre dès aujourd'hui au grand défi de la révolution numérique. À tous les amateurs passionnés, je souhaite de belles « rencontres », et à tous les photographes, de renouveler, pour le plaisir de chacun, la vision par laquelle ils ont le don d'enchanter notre regard.

Jean-Noël Jeanneney, président des Rencontres d'Arles.

J'ai plaisir et fierté à présider, pour la première fois cette année, les Rencontres d'Arles. Succéder à François Barré honore et oblige. Je lui sais gré d'avoir souhaité que cette responsabilité me soit confiée. Il a marqué de son sceau cette belle aventure, en un moment où elle appelait, où elle exigeait un souffle nouveau. Je me réjouis qu'il continue à faire bénéficier Arles, cité sans pareille, de sa précieuse et généreuse collaboration et qu'il la prolonge comme conseiller pour le transfert du patrimoine photographique que l'Etat projette d'y accomplir. Ainsi va-t-il encore servir la belle ambition, à quoi nous sommes tous passionnément attachés, de faire décidément de cette ville un lieu majeur pour le rayonnement de l'image et de la photographie.

On ne s'attend pas que dans cette belle fonction assumée à sa suite, j'oublie jamais – le pourrais-je ? – ma vocation d'historien. C'est un sujet de réflexion presque infinie que la rencontre, violente et féconde, entre d'une part la longue durée de l'évolution des sensibilités, des manières collectives d'apprécier, d'accueillir, de susciter la beauté, des réactions longuement mûries devant les mouvements multiformes qui travaillent les sociétés et d'autre part la force soudaine de la photographie qui fige un regard dans l'unicité de ce qu'elle crée. Le long terme des mouvements enchevêtrés, le miracle de l'instant : tout paraît opposer l'un et l'autre, et pourtant la façon dont un document sera reçu, considéré, et en définitive intégré dans les mémoires est destiné, dans l'avenir, à continuer de bouger sans cesse – retrouvant par là la mobilité que sa nature même paraissait d'abord exclure.

À telle enseigne que si les Rencontres sont faites, au premier chef, pour accueillir et pour diffuser la photographie la plus actuelle, elles n'échapperont jamais, et je n'aurai pas besoin d'y veiller, au rappel de ce qu'elle nous apprend du passé, terreau inépuisable de l'avenir de cet art qui est si récent à l'aune de l'humanité mais que ses deux siècles, ou presque, d'existence, suffisent à installer au cœur de notre civilisation spécifique.

La programmation, dense et inventive, qu'a définie pour l'édition de 2010 François Hébel, avec le précieux soutien d'Alice Martin et de leur équipe, ne dément certes pas, toute ouverte qu'elle soit à la profusion du plus contemporain, cette conviction.

Je songe d'abord, bien sûr, à ces pratiques en voie de disparition que sont le tir forain photographique qui animait jadis les foires, au polaroid, à un reportage sur les chambres noires dû au canadien Michel Campeau, ou encore à l'exposition de Zhang Dali consacrée aux manipulations des clichés officiels en Chine.

Mais la durée de l'histoire s'insinue dans bien d'autres initiatives. Par exemple dans la collection hors pair qu'a rassemblée, pour notre bonheur et notre gratitude, le cinéaste et producteur Marin Karmitz, et qui sera abritée dans la somptueuse église des Frères Prêcheurs. Mais aussi, vous n'aurez pas de peine à le découvrir, et je vous en laisserai le plaisir, parmi l'efflorescence des offres confiées à une diversité de commissaires – nous l'avons voulue telle pour ne nous laisser enfermer dans aucune école, entraîner par aucun courant dominant- experts tous renommés, porteurs d'une compétence reconnue comme remarquable. Je pense spécialement, sans pouvoir tous les citer, à Clément Chéroux et Emma Lavigne, du Centre Pompidou, à François Cheval, du Musée Niépce, ou encore à Christian Caujolle, Andrés Duprat ou Bill Ewing.

Parmi les nouveautés de cette quarante-et-unième édition il me tient à cœur d'annoncer la naissance du Village des Rencontres, dont j'ai suggéré le principe et qui s'installera sur le site des ateliers. Lors des journées d'ouverture, les stands des éditeurs spécialisés dans la photographie y côtoieront ceux des galeristes et des institutions dont l'activité se déploie dans notre domaine.

J'aimerais aussi souligner l'effort fait vers les différents publics des Rencontres : en témoigne l'allongement de la période d'ouverture qui s'étalera désormais sur dix jours. Ainsi pourront se multiplier et s'approfondir les échanges du public avec les commissaires et les photographes eux-mêmes. Ainsi s'approfondira une convivialité dont tous les fidèles des Rencontres, professionnels et amateurs, n'auront jamais fini d'éprouver les saveurs.

Je me réjouis également d'annoncer l'extension de la durée des expositions d'une semaine en septembre : il s'agit de consolider la popularité du dispositif d'accueil de la Rentrée en Images auprès du monde enseignant et de nous permettre d'accueillir sur une durée de quinze jours plus de 10 000 élèves venus de tout le sud de la France et avides de rencontres avec les photographes. J'en profite pour remercier l'Éducation Nationale pour son soutien et saluer l'implication des académies d'Aix-Marseille, Montpellier, Nice et Toulouse.

Enfin, je suis heureux que la collaboration des trois grands festivals du Sud puisse prendre forme, avec l'organisation en commun, soutenue par la Commission de Bruxelles, des Rencontres Européennes Aix-Arles-Avignon .

Celles-ci s'attacheront au thème de la pauvreté et de l'exclusion et se dérouleront successivement, dans chacune des trois villes, les 14, 15 et 16 juillet. Nous partageons plus que jamais avec nos deux partenaires les mêmes publics, les mêmes ambitions et la même exigence de qualité.

J'ai conscience que je prends mes fonctions à un moment où le Festival n'a plus à justifier ni son dynamisme, ni sa notoriété. Il n'en doit pas moins faire face à de lourds défis. Sa fréquentation ayant atteint le niveau record, l'an dernier, de 72 000 visiteurs, dans la ligne d'une augmentation qui a été en moyenne de 20% par an depuis 2001, il n'échappe pas à une crise de croissance : pour un regard neuf comme le mien, cela ne peut faire de doute. Nos moyens sont gravement insuffisants, en face d'un public toujours plus nombreux et plus exigeant. Afin que se maintienne et s'amplifie une qualité qui soit à la hauteur de nos aspirations, il nous faut à tout prix renforcer tant les dimensions de notre personnel – quelque soit le magnifique dévouement de l'équipe actuelle, auquel je rends ici un hommage mérité – que les infrastructures et la qualité technique des salles d'exposition. Je tiens, dès à présent, à remercier à ce titre le Maire d'Arles Hervé Schiavetti pour la mise à disposition des nouveaux locaux que nous avons pu investir en ce début d'année. Mais il va falloir bien davantage.

J'ai le souci, enfin, d'alerter toutes les parties prenantes de notre belle aventure sur notre situation financière, qui reste précaire en dépit des remarquables efforts accomplis au long de la dernière décennie. En 2001 les recettes tirées de la billetterie et du mécénat ne constituaient que 10% de nos ressources ; ce chiffre s'élève aujourd'hui à 60%, avec un budget multiplié par quatre dans le même temps. Cette situation, fruit de louables efforts, ne nous expose pas moins aux aléas financiers plus que tout autre festival de la même envergure et elle nous laisse souffrir d'une certaine instabilité.

Dans cette conjoncture difficile et marquée de fragilité, nous sommes plus que jamais reconnaissants envers les partenaires privés qui sont restés imperturbablement fidèles aux Rencontres : SFR qui a renouvelé et augmenté sa participation selon un nouveau contrat triennal ; la Fnac, toujours chaleureusement présente ; Olympus qui renouvelle sa contribution et renforce son soutien ; la Fondation LUMA, plus que jamais amie, tandis que se dessinent les travaux ambitieux auxquels elle va pourvoir et qui devraient, sous le sceau de Frank Gehry, démarrer à l'automne, en assurant aux Rencontres la mise à disposition de nouveaux locaux ; BMW qui rejoint le festival pour la première année ; et enfin le retour bienvenu de Hewlett Packard après deux ans d'absence, sans compter bien d'autres encore que je ne peux citer tous mais qui savent notre gratitude.

Nous allons avoir le privilège, dans le domaine de l'information, d'avoir un partenariat avec France Inter, France Culture et Télérama et dans celui de l'affichage avec Métrobus et Gares & Connexions.

Mon dernier mot, mais non le moindre, sera pour dire notre reconnaissance aux autorités publiques, au premier rang desquelles le ministère de la Culture, avec la DRAC en PACA, et aussi le ministère de l'Éducation Nationale et les collectivités locales, le Conseil régional, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la Ville d'Arles, sans l'appui durable desquels le festival ne pourrait rêver à aucune pérennité.

DU LOURD ET DU PIQUANT

Par François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles.

Les Rencontres d'Arles 2010 proposent six promenades : une argentine, une rock, une argentine, une avec les amis de la Fondation LUMA, une en forme de passage de témoin, et une promenade autour des conditions de vie en prison.

L'édition bénéficie de l'expertise d'une vingtaine de commissaires qui sont responsables de grandes institutions internationales, directeurs artistiques ou collectionneurs.

Chaque promenade débute par des invités d'honneurs ou une exposition emblématique.

PROMENADE POUR CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE DE L'ARGENTINE

Le grand artiste plasticien León Ferrari est invité d'honneur des Rencontres d'Arles. La Biennale de Venise lui a décerné le Lion d'Or de l'artiste étranger en 2007 et après une exposition au Musée d'Art Moderne de New York et au Reina Sofia de Madrid, son oeuvre est présentée pour la première fois en France aux Rencontres. Ses détournements de photographies ou de cartes postales sont le prétexte pour cette rétrospective. Réalisée dans la Chapelle sainte Anne par le commissaire argentin Andrés Duprat, l'exposition regroupe installations, dessins, sculptures qui expriment son anti-cléricalisme, et sa défiance vis-à-vis des dictatures.

Entre la difficile et douloureuse traduction de l'histoire récente et la recherche d'une identité « latino », la photographie argentine contemporaine est représentée par cinq autres artistes au pavillon des Forges du Parc des Ateliers : Leandro Berra, Marcos Adandia, Gabriel Valansi, Marcos Lopez et Sebastiano Mauri, et dans d'autres promenades : Oscar Bony (tir photographique), David Lamelas (Punk Rock) ou Augusto Ferrari (Argentine).

PROMENADE ROCK

Les Rencontres d'Arles, à l'initiative d'Alain Dister, avaient invité en 1986 tous les photographes couvrant la scène rock mondiale. Ce programme Rock et Photo avait marqué un tournant des Rencontres. L'intérêt que l'on porte à la photographie aujourd'hui est plus complexe qu'un seul catalogue de photographes fans. Nous avons voulu évoquer cette relation entre le rock et la photographie, à travers :

Mick Jagger, l'artiste le plus photographié qui a accepté que les Rencontres créent la première exposition retraçant sa carrière à travers l'oeil des plus grands portraitistes à l'église des Trinitaires.

l'm a cliché, écho de l'esthétique punk, l'influence de la musique punk rock sur la création photo et vidéo des années 60 à aujourd'hui à travers les œuvres d'une vingtaine d'artistes choisis par Emma Lavigne, conservatrice pour l'art contemporain au Centre Pompidou.

Au théâtre antique, une rétrospective des 40 ans de portraits du spécialiste français de la pop et du rock Claude Gassian.

PROMENADE ARGENTIQUE

La montée en puissance du numérique a entraîné la disparition de certains films et procédés. Les Rencontres d'Arles 2010 ont décidé de donner un coup de projecteur sur les conséquences esthétiques de ces changements technologiques.

L'autrichien Ernst Haas, injustement méconnu, premier photographe à tirer son talent des merveilleuses possibilités du film Kodachrome sera présenté avec une sélection de son travail par Bill Ewing, directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne.

Le tir photographique forain : étonnants autoportraits derrière un fusil réalisés par des anonymes et des célébrités sur les stands de tirs des fêtes foraines du milieu du XXe siècle, et sa réappropriation singulière par des artistes contemporains. *SHOOT ! la photographie existentielle* est une exposition réalisée par Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou avec la participation d'Erik Kessels.

Les dernières chambres noires à travers le monde ont été photographiées avec poésie par le québécois Michel Campeau.

Au Palais de l'Archevêché, François Cheval, le directeur du Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône a carte blanche pour montrer par des créations inédites des outils multimédias expliquant des pratiques photographiques du passé.

À l'espace Van Gogh sont regroupés :

Une sélection de la collection Polaroid qui court le danger d'être dispersée, seule collection qui accompagne toute l'histoire d'une pratique, Edwin H. Land en ayant eu l'initiative dès la commercialisation de son procédé en 1947.

Le photo montage à des fins politiques en Chine des années 1950 à 1970, 130 trucages photographiques et leurs documents originaux trouvés pendant cinq ans de recherche puis décryptés par l'artiste chinois Zhang Dali.

Dans la salle des Tapisseries du cloître Saint-Trophime sont présentés les touchants clichés de l'argentin Augusto Ferrari, le père de León, photographies préparatoires à la réalisation de fresques peintes dans l'église San Miguel à Buenos Aires, sélectionnées par Andrés Duprat.

PROMENADE AVEC LES AMIS DE LA FONDATION LUMA

La Fondation LUMA présentera pendant l'été un point d'étape de l'ambitieux et généreux projet de réhabilitation du Parc des Ateliers conçu notamment avec l'architecte Franck Gehry et le paysagiste Bas Smet, initié et mécéné par Maja Hoffmann avec la région PACA et la ville d'Arles.

Pour l'édition 2010 du Prix Découvertes à l'atelier de Mécanique, les Rencontres d'Arles invitent les cinq membres du collège de réflexion de la Fondation LUMA à être les nominateurs des quinze expositions en compétition pour le prix de 25 000 euros. Ce « core group » est lui même constitué d'artistes ou commissaires de la scène internationale de l'art contemporain : Tom Eccles, directeur exécutif du Center for curatorial studies de Bard College à New York, Liam Gillick, artiste et professeur à la School of the Arts de Columbia University à New York, Hans Ulrich Obrist, co-directeur des expositions et des programmes de la Serpentine Gallery à Londres, Philippe Parreno, artiste, et Beatrix Ruf, directrice et conservatrice de la Kunsthalle de Zürich.

La Fondation LUMA qui soutient le Prix Découverte et les Prix du Livre depuis 2002, crée un nouveau «prix LUMA», d'une valeur équivalente à celle du Prix Découverte, qui sera attribué en 2010 par les artistes Fischli/Weiss à l'un des quinze nominés exposés. Ces deux merveilleux artistes présenteront eux-mêmes une exposition d'œuvres récentes maniant l'ambiguïté et l'humour en s'interrogeant sur l'art comme ils en ont le talent.

Luke Fowler est invité par la Fondation LUMA à présenter une exposition dans l'hôtel du Cloître.

PROMENADE DES PASSAGES DE TÉMOINS

Le cinéaste Marin Karmitz présente pour la première fois son exceptionnelle collection de photographies directes, de vidéos et d'installations utilisant la photographie, avec la complicité de Christian Caujolle dans l'église des Frères Prêcheurs. Faisant le pont entre différentes époques et pratiques, sa démarche a la particularité d'accompagner notamment une douzaine d'artistes sur le long terme, plutôt que de balayer une période ou un genre. Marin Karmitz, qui s'est lié d'amitié avec ceux qu'il collectionne, complète pas à pas le corpus de chacun les aidant ainsi à produire.

Cette collection est emblématique de l'évolution des pratiques, de la photographie directe à l'installation, elle établit un lien entre des univers de plus en plus variés qui rendent le champ photographique passionnant. Elle préside à cette promenade qui présente nombre de jeunes artistes émergents et interroge différentes directions possibles pour la photographie.

France 14, projet de production né à Arles, à l'initiative des 14 photographes invités du programme de Raymond Depardon en 2006. Ils présentent à l'Abbaye de Montmajour leur propre regard sur la France, en écho à l'exposition que la Bibliothèque Nationale de France présentera à l'automne de la mission de cinq ans réalisée par Raymond Depardon.

L'église Saint Blaise et le couvent Saint Césaire, nouveau lieu magnifiquement restauré et mis à la disposition des Rencontres par la Mairie, regroupent des jeunes artistes dans l'exposition *reGénération*², fruit d'une sélection des écoles d'art et de photographie du monde entier. Ce projet ouvre simultanément au Musée de l'Elysée de Lausanne et à Arles, célébrant la passation de pouvoir entre deux directeurs de cette institution William Ewing et Sam Stourdzé, amis des Rencontres. Le prix SFR Jeune Talent, sélection interactive qui a su faire émerger en peu de temps de jeunes artistes et dont le jury est présidé cette année par Isabelle Muñoz.

Interrogeant la place aujourd'hui du photographe documentaire, Paolo Woods expose salle Henri Comte ses portraits de familles iraniennes en parallèle de l'actualité de Téhéran, couverte par les manifestants eux mêmes, à l'aide de leurs téléphones portables et de sa diffusion par Twitter.

L'École Nationale Supérieure de la Photographie présente à l'espace Van Gogh une sélection de la promotion 2010 et nous accueillons cet été le nouveau directeur Rémy Fenzy qui succède à Patrick Talbot. La lauréate 2009 du Photo Folio Review, Léa Golda Holterman, est présentée dans le même lieu avec le soutien de la Fnac.

LE PROGRAMME EST COMPLÉTÉ PAR DES ÉVÈNEMENTS HORS PROMENADES

Le photographe Jean Pigozzi réserve à Arles l'exclusivité de 40 ans d'excellents clichés au cœur de la jet-set dont il partage la vie de fête et de voyages, sélectionnés avec son éditeur Pascal Dangin. À cette occasion, une soirée au théâtre antique, réalisée par Jean-Jacques Naudet, sera consacrée aux photographes mondains.

Le magazine Télérama fête à Arles son soixantième anniversaire à travers plus de 3 000 couvertures, pour lesquels les rédacteurs en chef successifs ont privilégié la qualité de création.

Le rendez vous annuel Des Clics et des Classes produit en milieu scolaire avec l'Éducation Nationale.

L'École Nationale Supérieure de la Photographie présente à la galerie Arena les travaux de 7 artistes se déplaçant dans les villes et les campagnes.

Le Méjan expose au Magasin Électrique les artistes récemment publiés par Actes Sud et rendra hommage au laboratoire Picto pour ses 60 ans.

La semaine d'ouverture rallongée permet de proposer plus de rendez-vous avec les artistes et les commissaires du programme. Un colloque réalisé avec Connaissance des Arts tire partie de la présence d'experts d'horizons très différents, pour tenter d'évaluer s'il est encore pertinent de distinguer la photographie de l'art contemporain.

La Nuit de l'Année retrouve le chemin du centre ville, les stages se multiplient et améliorent leur capacité d'accueil, le Photo Folio Review qui s'étend sur toute la quinzaine d'ouverture et la Rentrée en Image attend près de 10 000 visiteurs scolaires avec leurs enseignants, grâce au nouvel allongement du festival en septembre.

Enfin, les Rencontres étant à leur façon un média, une exposition basée sur le rapport de l'Inspecteur Général des Prisons, montre combien l'univers carcéral français est loin d'être un lieu d'aide à la réinsertion, et invite à franchir le mur des idées reçues.

Je tiens à remercier les créateurs, commissaires, collectionneurs qui accomplissent un travail important pour préparer cette édition, avec l'équipe des Rencontres dont on ne dira jamais assez l'enthousiasme et le dévouement. Leur travail est soutenu par la précieuse fidélité des partenaires publics et privés malgré la crise.

Ensemble ils permettent de multiplier les points de vue, en présentant des esthétiques parfois graves, contradictoires, inattendues, réjouissantes, foisonnantes, du lourd et du piquant, à l'image du Rhinocéros qui nous accompagne cette année, pour le plaisir des artistes et des visiteurs.

Hervé Schiavetti, Maire d'Arles, Vice-président du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

« Une brève complicité entre la prévoyance et le hasard » : la très belle définition de la photographie selon le penseur britannique du XIX^e siècle John Stuart Mill s'applique parfaitement aux Rencontres d'Arles. Chaque édition naît d'un mélange de préparation et d'inspiration, de travail et d'émotion.

La dimension d'Arles, son histoire et son âme, sont inscrites dans les gènes des Rencontres. La liste des lieux d'exposition résume le patrimoine de la cité de la période romaine à l'époque contemporaine en passant par la révolution industrielle, l'architecture de la Renaissance ou les églises médiévales. Dans cette liste, je suis très heureux de voir figurer pour l'édition 2010 le couvent Saint-Césaire que la Ville a mis à la disposition des Rencontres. Installé sur les hauteurs d'Arles, ce site abrite les vestiges de la première cathédrale chrétienne. C'est une fierté pour les Arlésiens de le voir revivre.

Il y a quelques années, François Hébel avait été le premier à investir la friche industrielle des ateliers ferroviaires pour des expositions. Ce site incarne aujourd'hui l'avenir d'Arles. Le siège de la Fondation LUMA conçu par l'architecte californien Frank Gehry préfigure le patrimoine arlésien du XXI^e siècle, grâce à la volonté créatrice de Maja Hoffmann et à l'enthousiasme de partenaires comme les éditions Actes Sud, l'École nationale supérieure de la photographie et bien sûr les Rencontres. L'attention du Ministre de la Culture Frédéric Mitterrand est un encouragement pour tous. Savoir qu'Arles figure dans les projets des Centres nationaux de la photographie est aussi une ambition pour notre ville.

Arles est une cité fière. C'est aussi une ville ouverte sur le monde. En cette année 2010, l'Argentine est l'invitée du festival. Et les Rencontres d'Arles s'exportent en Chine. Ces éléments illustrent une mondialisation généreuse, celle de l'échange et du dialogue des cultures.

Au nom de tous les Arlésiens, je voudrais remercier ici tous ceux qui rendent possible une extraordinaire aventure comme les Rencontres. Jean-Noël Jeanneney, qui a succédé à François Barré comme président avec beaucoup d'acuité et de gentillesse. L'équipe réunie autour de François Hébel et d'Alice Martin pour son énorme travail. Je voudrais souligner aussi le soutien fidèle des collectivités au premier rang desquelles le Conseil régional Provence Alpes Côte d'Azur et le Conseil général des Bouches-du-Rhône. L'État et le ministère de la Culture qui a fêté ses 50 ans et porte avec nous des projets ambitieux pour Marseille et Arles, Capitales européennes de la culture en 2013. Les partenaires privés qui s'associent aux Rencontres et en particulier la Fondation LUMA, SFR et Olympus, la Fnac et BMW pour la première année. La liste n'est pas close mais l'espace manque pour les citer tous. Qu'ils soient tous remerciés.

À tous les professionnels et à tous les passionnés de photographie, je souhaite une très grande édition 2010 des Rencontres d'Arles.

DU LOURD ET DU PIQUANT

PROMENADE POUR CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE DE L'ARGENTINE / p.13

LEÓN FERRARI
MARCOS ADANDIA
LEANDRO BERRA
MARCOS LOPEZ
SEBASTIANO MAURI
GABRIEL VALANSI

PROMENADE ROCK / p.17

MICK JAGGER
«I'M A CLICHÉ», ÉCHOS DE L'ESTHÉTIQUE PUNK

PROMENADE ARGENTIQUE / p.18

ERNST HAAS
SHOOT ! LA PHOTOGRAPHIE EXISTENTIELLE
MICHEL CAMPEAU
CHAMBRE(S) CLAIRES, NOTE(S) SUR LA PHOTOGRAPHIE
POLAROID EN PÉRIL !
ZHANG DALI
AUGUSTO FERRARI

PROMENADES AVEC LES AMIS DE LA FONDATION LUMA / p.22

FISCHLI/WEISS

PRIX DES RENCONTRES D'ARLES

Artsites présentés par TOM ECCLES

ANNE COLLIER
LIZ DESCHENES
ROE ETHRIDGE

Artsites présentés par PAR LIAM GILLICK

MARLO PASCUAL
GILAD RATMAN
SOLMAZ SHAHBAZI

Artsites présentés par HANS ULRICH OBRIST & PHILIPPE PARRENO

HANS PETER FELDMANN
SHANNON EBNER
KAZUO SHINOHARA
TARYN SIMON
TRISHA DONNELLY
DARIUS KHONDJI

Artsites présentés par PAR BEATRIX RUF

ANNETTE KELM
ELAD LASSRY
LEIGH LEDARE

PROMENADE DES PASSAGES DE TÉMOINS / p.31

UN PARCOURS DANS LA COLLECTION DE MARIN KARMITZ

FRANCE 14

REGENERATION², PHOTOGRAPHES DE DEMAIN

PAOLO WOODS

ENSP, PROMOTION 2010

LEA GOLDA HOLTERMAN

PRISONS, DERRIÈRE LE MUR DES IDÉES REÇUES / p.33

HORS PROMENADES / p.34

JEAN PIGOZZI
NO SCOOP, TÉLÉRAMA CULTURE COUVERTURE
DES CLICS ET DES CLASSES
MARCHER-CRÉER
PATRICK BOUCHAIN
FRANÇOIS DELADERRIÈRE
GALERIE VU'
MARIO GIACOMELLI
PETER KLASSEN
KLAVDIJ SLUBAN
1950-2010 : PICTO À 60 ANS
PIERRE JAHAN

ÉVÈNEMENTS / p.38

LE VILLAGE DES RENCONTRES
COLLOQUE
RENCONTRES EUROPÉENNES AIX-ARLES-AVIGNON
PROJECTIONS NOCTURNES
LES RENCONTRES D'ARLES HORS LES MURS

ÉDUCATION ET FORMATION / p.43

LE CENTRE DES ATELIERS ET DE LA MÉDIATION PHOTOGRAPHIQUE
PHOTO FOLIO REVIEW & GALLERY
STAGES DE PHOTOGRAPHIE
VISITES D'EXPOSITIONS
SÉMINAIRE
UNE RENTRÉE EN IMAGES
ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES

L'ÉTÉ ARLÉSIS / p.47

INFORMATIONS PRATIQUES / p.51

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS / p.55

PARTENAIRES PRIVÉS / p.57

CONSEIL D'ADMINISTRATION / p.68

EXPOSITIONS

PROMENADE POUR CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE DE L'ARGENTINE

Expositions réalisées grâce au soutien de l'Ambassade d'Argentine en France, du Ministère des Affaires Extérieures, Commerce International et Culte de la République Argentine et de l'Ambassade de France en Argentine.

LEÓN FERRARI

Né en 1920 à Buenos Aires. Vit et travaille en Argentine.

La possibilité de découvrir une rétrospective de l'œuvre de León Ferrari dans une église est un paradoxe presque miraculeux. Ce célèbre artiste de 90 ans a en effet consacré une grande partie de ses recherches à étudier, critiquer et diffuser impitoyablement les abus de l'église catholique de ses origines à nos jours.

Dans son travail, il met en avant les contradictions de la condition humaine comme l'abus de pouvoir, l'intolérance, la répression sexuelle, le racisme, la violence ou encore l'autoritarisme qui émanent à plusieurs reprises des différents types d'organisation qu'adoptent les sociétés contemporaines. En faisant une relecture constante de l'histoire, avec humour et sarcasme, Ferrari nous met face à l'ambiguïté, la cruauté et la stupidité de l'être humain.

Ainsi, à travers son œuvre, nous revisitons les horreurs de l'inquisition, les camps de concentration nazis, les invasions américaines hégémoniques, la dictature militaire en Argentine et les multiples résurgences de ces drames.

León Ferrari n'est pas un photographe professionnel, mais un artiste qui tire parti de tout ce qui peut être utile pour exprimer ses idées. Sa grande liberté et son ouverture d'esprit dépassent les frontières des disciplines artistiques dans une attitude extrêmement contemporaine. « La seule chose que je demande à l'art, c'est de m'aider à exprimer ce que je pense avec la plus grande clarté, à inventer un langage plastique et critique qui me permet de condamner avec la plus grande efficacité la barbarie de l'Occident. Il est possible que quelqu'un me prouve que cela n'est pas de l'art, et cela ne poserait aucun problème, je ne prendrais pas un autre chemin, je me limiterais tout simplement à changer le nom de cet art que j'appellerais politique, critique corrosive, ou n'importe quoi d'autre », dit León Ferrari.

Le noyau central de cette exposition regroupe les œuvres de différentes époques et formats qui font usage de la photographie. Dans ces œuvres, l'artiste perturbe, maltraite et force les photographies à exprimer toute leur potentialité et efficacité.

Son œuvre mythique *La Civilización Occidental y Cristiana* (La Civilisation Occidentale et Chrétienne) de 1965 – assemblage d'un avion de guerre américain et d'un Christ de santeria, censuré en Argentine dans les années 1960 – sera exposée dans un endroit privilégié, l'abbatiale de l'église Sainte-Anne. Jamais dans son histoire cette remarquable pièce n'a été montrée dans un endroit aussi significatif et pertinent que celui-ci.

La suite de l'exposition, qui occupe les chapelles latérales de l'église, se construit autour d'une sélection d'œuvres ordonnées par thème qui démontre la diversité de la production de l'artiste, présentant ses divers axes de recherche et de production artistique, comme l'architecture, l'enfer, la calligraphie, le jeu d'échecs et le jugement final.

Andrés Duprat, commissaire de l'exposition.

Exposition présentée à l'église Sainte-Anne.

MARCOS ADANDIA

Né en 1964 à Buenos Aires. Vit et travaille à Buenos Aires.

LES MÈRES DES DISPARUS ENTRE LE CIEL ET LA TERRE (*Entre le Cielo y la Tierra*)

Il n'y a pas de mot pour décrire une mère qui a perdu son fils. Une telle douleur ne peut être nommée.

Durant la dictature militaire, un épisode récent dans l'histoire de mon pays, un violent terrorisme d'Etat a fait trente mille morts.

Avec une vision perverse de l'avenir de la société, les autorités ont commis des actes de torture, des meurtres, persécutant enfants, femmes, personnes âgées, étudiants, ouvriers, journalistes, artistes, intellectuels... tous ceux qui exprimaient quelque chose qui sortait du cadre imposé par le pouvoir en place.

Ce projet reposait sur une société paralysée par la peur et qui devait demeurer comme tel.

C'est dans ce contexte, celui des jours les plus noirs de l'histoire de l'Argentine, que l'amour d'une seule mère a

suffi à rassembler un groupe de femmes et à trouver le courage de s'affirmer aux yeux d'une société terrorisée : elles sont descendues dans la rue, ont frappé à toutes les portes, et devant l'indifférence et la moquerie des autorités, ont occupé le lieu le plus symbolique pour le peuple argentin – la Place de Mai (Plaza de Mayo), devant le siège du gouvernement, la Casa Rosada.

L'une après l'autre, elles se sont couvert la tête d'un linge de lin blanc. Il s'agissait des langes de leurs fils et filles, souvenir d'une époque plus clémente, de rêves plus radieux.

Avec ces linges en guise de symbole d'espoir, celui de revoir leurs enfants un jour, elles ont formé un cercle qui ne serait jamais brisé.

Depuis, et aujourd'hui encore, tous les jeudis après-midi, elles marchent en cercle autour de la Pyramide de Mai, le symbole de la liberté de l'Argentine.

Un rituel d'amour et de paix, tous les jeudis, pour l'éternité.

Par la suite, les linges seront remplacés par des écharpes blanches, plus robustes. Les femmes, maintenant âgées pour la plupart, ont gardé intactes leurs illusions. Leurs yeux qui brillent posent la même question – pour-quoi ? – comme une blessure ouverte qui saigne autant qu'au premier jour.

Marcos Adandia

Exposition présentée à l'Atelier des Forges, Parc des Ateliers.

LEANDRO BERRA

Né en 1956 à Buenos-Aires. Vit et travaille à Paris.

En dehors du détournement des techniques policières, Leandro Berra s'essaye dans cette œuvre à reconstruire les mécanismes qui font passer de la mémoire à l'immémorial (dans le sens que Lanzmann donne à ce mot), c'est-à-dire à la tentative d'abolir la distance entre le passé et le présent, entre la présence et l'absence, mais aussi à une forme de mémoire enracinée hors du temps et dans le plus profond de l'humain.

C'est comme si Leandro Berra disait: «J'ai ici les présences que je peux offrir pour témoigner de cette absence que je poursuis. Ceci est mon échec réussi. Ma façon de courtiser (non d'attraper) la vie qui s'enfuit. Celles-ci sont les ombres d'un corps que je ne peux atteindre»...

Cet œuvre comprend : le portait-robot, réalisé par Leandro Berra, d'un ami disparu pendant la dictature militaire en Argentine ; la photo de Leandro Berra provenant du récépissé de la préfecture à son arrivée en France, accompagnée d'un graphique de son profil génétique pour un total de 15 marqueurs du Short Tandem Repeats (STR) et un marqueur de sexe ; la reproduction photographique de sa photo d'identité utilisée sur sa dernière carte de séjour en France en 2001, accompagné d'un graphique de son profil génétique pour un total de 13 marqueurs inclus dans l'ensemble établi par le FBI dans le système CODIS (Combined DNA Indexing System).

www.leandroberra.com

Exposition présentée à l'Atelier des Forges, Parc des Ateliers.

MARCOS LOPEZ

Né en 1958 à Santa Fe. Vit et travaille à Buenos Aires.

TINTA ROJA (ENCRE ROUGE)

«Où est mon quartier ? Qui m'a volé ma douleur?

Ma lune, dans quel coin verses-tu, comme alors, ta joyeuse clarté ?» *

Je peins le corps des modèles à l'encre rouge, puis, avec la même encre, je colore à la main leurs copies photographiques. Du sang sur du sang.

L'idée, c'est de remettre en évidence. De répéter. D'exagérer. Du sang fictif dans un pays de gauchos carnivores et anthropophages, qui tuaient une vache pour en manger un steak, et laissaient le reste aux charognards.

Mon esthétique est Baroque. Rococo. Peinture coloniale de Cuzco, mélangée à la vibration phosphorescente des fresques psychédéliquies qui ornent les murs des cabarets de Iquitos. Lumière Noire. Amazonie. Sang, ayahuasca [liane aux effets hallucinogènes], sueur et larmes.

J'ai besoin de parler toujours de la même chose. Sans arrêt. Comme le pantin d'un ventriloque sous psychotropes. Expérimenter l'excès sans regrets. Ecrire et méditer, dans une même respiration.

Comment trouver le style, le ton, pour faire le portrait d'un continent formé par le mélange d'Indiennes amoureachées de conquistadores-centaures ambitieux et sanguinaires?

Et puis, pour comble, leurs filles qui se marièrent avec des migrants européens qui étaient descendus de leurs navires, déboussolés, obstinés, obsessionnels... Nos ancêtres italiens et espagnols qui n'eurent pas le temps de nous serrer dans leurs bras ni de nous raconter des histoires avant de dormir, parce qu'ils étaient trop occupés

à construire le pays.

À «forger un avenir», comme on disait autrefois.

Ils travaillèrent dur par vocation. Et aussi pour soulager la douleur et la mélancolie de leur mal du pays.

C'est ainsi que nous sommes: nous répétons, voire amplifions les mêmes erreurs, dans un «melting pot» digital, mélange de Werner Herzog, de Klaus Kinski, du cacique Tupac Amaru, de Alvar Núñez Cabeza de Vaca, de Jorge Luis Borges, de Evo Morales et de Hugo Chávez.

C'est de là que je pars pour faire le récit de l'histoire d'un pays et d'un continent.

En me plaçant du point de vue de mes propres expériences émotionnelles. Je transforme l'odeur de ma maîtresse de CP en une chronique socio-politique de l'Amérique latine.

Je réinvente l'histoire à mon gré. Je renseigne la réalité en la mettant en scène.

Comme le faisait Glaubert Rocha dans le sertão (terres arides) du Nordeste brésilien. Je m'empare de la pampa humide, et je la transforme en scène. En théâtre. J'y place les acteurs pour qu'ils y représentent ma propre angoisse.

Une Argentine en carton peint. La patrie comme absence. Le vent. Le fleuve brun comme du lait maternel. L'encre rouge comme simulacre de la douleur.

Lorsque j'écris et que je prends des photos, je me fais chaman. Je parle avec mes morts.

Marcos Lopez, Buenos Aires, mars 2010.

* extrait du tango "Tinta Roja" (Encre Rouge) – Paroles de Cátulo Castillo (1941)

www.marcoslopez.com

Exposition présentée à l'Atelier des Forges, Parc des Ateliers.

SEBASTIANO MAURI

Né en 1972 à Milan. Vit et travaille entre Milan, Buenos Aires et New York.

SHADOW OF DOUBT

La question de l'identité touche tous les aspects de mon travail, quel que soit le média utilisé : peinture, photographie, sculpture, vidéo. L'identité de chaque individu se forme à partir de nombreuses identités disparates, voire contradictoires. La priorité que nous donnons à une seule de ces identités sur toutes les autres dépend du système de valeurs que nous adoptons. J'examine la multitude de façons dont les préjugés peuvent nous atteindre et limiter dangereusement notre aptitude à nous comprendre les uns les autres.

Les sujets de mes peintures ne présentent aucun contexte – coiffure, vêtements, posture, entourage – qui pourrait les situer dans une époque, un lieu ou une classe sociale spécifique. S'ils évoquent des personnages masqués, ils sont paradoxalement dénués de tout élément qui pourrait normalement faire office de masque. Le spectateur doit faire l'effort de les comprendre à un niveau purement humain.

L'installation *Shadow of Doubt* (L'ombre du doute) est constitué d'un portrait unique de nombreux individus. Une vidéo qui morphe des images d'hommes et de femmes de tous âges et ethnies est projetée sur un portrait à l'huile sur toile, créant ainsi des identités hybrides en transformation constante. Ici, un contexte en mouvement est partiellement réintroduit et joue le rôle de l'élément de discrimination qui modifie notre lecture de l'image.

La surimpression des images n'est pas toujours perçue comme telle et le spectateur demeure incertain quant aux éléments qui créent la différence entre les sujets de par leur transformation. *Shadow of Doubt* cherche à établir si les caractéristiques de ces personnages différents, leur « masque », ce lieu où se situe notre identité, du moins psychologiquement, définissent bien notre perception de celle-ci, ou si nous sommes influencés par d'autres éléments tels que le genre, l'ethnie, la religion, l'âge, voire l'attitude, le poids ou la coiffure.

Un mélange de sexes, d'âges et d'ethnies, mais aussi une influence à multiples sens entre les différentes ambiances, techniques et sons.

L'installation est accompagnée d'une bande-son bicéphale qui tire le spectateur dans deux directions très distinctes : un chant sacré d'Hildegarde de Bingen, une mystique de l'an 1000, superposé à un tube de variété des années 1980, *Touch Me* par Samantha Fox.

La série de photographies qui complète l'installation est le résultat de la juxtaposition des images obtenues par les trois différents médias. La vidéo est projetée sur une toile peinte, qui est à son tour photographiée et tirée. Le tirage final mêle les éléments des différents portraits et supports en une image unique, ce qui a pour effet de rendre quasiment impossible l'extraction de l'une des composantes. Il en résulte une série de portraits crédibles, c'est-à-dire des images que notre cerveau interprète comme des entités cohérentes, toutes très différentes les unes des autres, mais qui, à y regarder de plus près, possèdent toutes exactement les mêmes traits. Tous différents et pourtant tous les mêmes : une direction que le monde semble prendre peu à peu.

Sebastiano Mauri

Exposition présentée à l'Atelier des Forges, Parc des Ateliers.

GABRIEL VALANSI

Né en 1956 à Buenos Aires. Vit et travaille à Buenos Aires.

MAD

Je m'intéresse au rôle de l'image médiatique dans la mémoire d'événements violents. Surtout au format documentaire. Il y a quelque chose dans l'esthétique involontaire des documentaires de guerre. Un facteur commun, quelque chose de présent dans toutes les guerres. Cela semble vibrer dans les moments où il ne se passe rien. Dans les temps morts, dans le néant qui plane sur les blindés et sur les avions. Des images de passage, entre les moments où survient ce qui s'observe habituellement dans un documentaire de guerre : des explosions, des bombardements, des soldats qui courent et qui font feu.

MAD est un travail réalisé sur des archives déclassifiées de la Guerre Froide. Il s'agit pour la plupart d'essais d'explosions nucléaires. Je m'intéresse à la dernière seconde avant la déflagration nucléaire. La vibration du paysage, avant la catastrophe. La sensation de présage. Toute cette énergie (potentielle) que seuls les animaux peuvent pressentir. Je reprends l'idée ancienne selon laquelle une dernière image est restée fixée sur la rétine, avant que tout soit fini.

MAD est le sigle pour *Mutual Assured Destruction* (Destruction Mutuelle Assurée), une expression souvent utilisée lors de la Guerre Froide.

Cela vient aussi du mot folie.

Gabriel Valansi

www.gabrielvalansi.com

Exposition présentée à l'Atelier des Forges, Parc des Ateliers.

PROMENADE ROCK

MICK JAGGER

Mick Jagger, l'artiste le plus photographié a accepté que les Rencontres d'Arles créent la première exposition retraçant sa carrière à travers l'œil des plus grands portraitistes, à l'église des Trinitaires. Pendant près de 50 ans la physionomie de la rock star universelle a beaucoup joué dans l'admiration de ses fans. Son visage, comme sa façon de se mouvoir ont participé à la création du mythe de la star masculine la plus sexy. Il n'a pas pour autant accordé tant de rendez vous aux photographes et seuls les plus grands l'ont croisé pour une séance portrait. C'est à travers cette personnalité, une histoire de l'évolution du portrait des années 60 à nos jours, telle que peu de célébrités peuvent en proposer.

Exposition présentée à l'église des Trinitaires.

" I AM A CLICHÉ ", ÉCHOS DE L'ESTHÉTIQUE PUNK

Empruntant son titre à la chanson du groupe punk X Ray Spex, l'exposition *I Am A Cliché* explore le statut de l'image et de ses métamorphoses dans l'esthétique punk. Des *Screen Tests* silencieux d'Andy Warhol aux portraits transformistes de Katharina Sieverding, des photocollages subversifs de Jamie Reid et Linder aux images lacérées et réinventées de Meredyth Sparks, des corps hors limites saisis sur scènes par Dennis Morris, Bruce Conner et Sue Rynski à l'appropriation par David Lamelas des attitudes de rock stars déchues de leur piédestal, des paysages urbains désolés de Claude Gassian et Peter Hujar aux salles de concerts dévastées de Rhona Bitner, l'image se fait scène et la caisse de résonance de cette Blank Generation chantée par Richard Hell. Le punk, pris dans une acception temporelle large – du proto-punk d'Iggy Pop, du Velvet Underground et de Patti Smith à la no wave de Suicide, Sonic Youth et des Talking Heads, n'est plus considéré aujourd'hui comme une « Great Rock and Roll Swindle », cette grande escroquerie du rock'n roll tel que l'avait qualifié Malcolm McLaren, mais comme un mouvement dont les fondements, les postulats et l'iconographie définissent une esthétique. Le biographe du punk, Jon Savage, qualifie celle-ci de « marginale, internationale, sombre, tribale, aliénée, étrangère, pleine d'humour noir ». Cette esthétique à la violence insurrectionnelle est revendiquée aujourd'hui avec d'autant plus de force qu'elle répond aux enjeux esthétiques contemporains qui placent la recherche et la mise en scène de l'extrême au cœur de leurs dispositifs. À l'heure où le rock peut sembler récupéré et édulcoré par la publicité et où la guitare est devenue « un accessoire de mode », l'énergie explosive du punk, conjuguant humour et subversion, est réactivée par de nombreux artistes. Il s'agit d'appréhender à travers ces œuvres l'énergie créatrice d'un mouvement musical et artistique dont le nihilisme de façade a longtemps occulté la validité esthétique et l'héritage. « L'attitude négative des Sex Pistols est en fait un cadeau au monde », analyse le critique Jon Savage. « Les Sex Pistols étaient un mécanisme d'attraction/répulsion doué d'une puissance "infernale" qui permettait de passer à l'action, fût-ce pour se rendre – à quelque chose de plus grand que vous – et qui offrait ainsi une transcendance possible », confirme Mike Kelley, fondateur du groupe punk Destroy All Monsters à Detroit au début des années 1970 avec Cary Loren et Jim Shaw, constatant combien cette culture locale, autrefois marginalisée et très excentrique, est devenue parfaitement respectable, même dominante. En se faisant l'écho de l'esthétique punk, « ces voix anciennes qui paraissent aussi touchantes et effrayantes que jamais, en partie à cause de la qualité irréductible de leur exigence, en partie parce qu'elles sont suspendues dans le temps », ces artistes s'inscrivent dans cette histoire secrète retracée par Greil Marcus dans *Lipstick Traces*, qui relie les Sex Pistols à Guy Debord et au dadaïsme. Ils en écrivent au présent un nouveau chapitre.

Emma Lavigne, commissaire de l'exposition.

Exposition présentée à la Grande Halle, Parc des Ateliers.

Emma Lavigne vit et travaille à Paris. Elle est conservatrice pour l'art contemporain au Musée national d'art moderne / CCI du Centre Pompidou, Emma Lavigne a travaillé auparavant à la Cité de la Musique, où elle a été commissaire de nombreuses expositions consacrées aux relations entre la musique et l'art contemporain, telles que *Electric Body*, *Espace Odyssée*. Elle a également organisé des expositions associées à la scène musicale rock, telles que *Jimi Hendrix Backstage*, *Pink Floyd Interstellar*, *John Lennon Unfinished Music*, et d'expositions consacrées à des artistes tels que Chen Zhen, Saadane Afif ou Christian Marclay. Elle a été co-commissaire en octobre 2008 de l'exposition *Warhol Live*, la musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol et d'*Imagine Peace* avec Yoko Ono en avril 2009 au musée des Beaux-Arts de Montréal.

PROMENADE ARGENTIQUE

ERNST HAAS _ Autriche

Né en 1921 à Vienne. Décédé en 1986 à New York.

Ernst Haas est indiscutablement un des photographes les plus connus du 20^e siècle. Mais paradoxalement un côté de sa personnalité est resté dans l'ombre. Son nom est le plus souvent associé à une photographie en couleur très vivante, dont la presse illustrée a été friande pendant des décennies. Cette photographie, qui a été publiée dans les magazines les plus influents d'Europe et d'Amérique, a aussi alimenté un flux constant de publications sous forme de livres, lesquels ont eux aussi connu un grand succès. Cependant, même s'il a rendu Haas célèbre dans le monde entier, son travail en couleur est depuis quelques temps souvent tourné en dérision par des critiques et des curateurs qui le jugent « trop commercial » ; pour une raison ou pour une autre, il est considéré comme trop plaisant et sentimental. Résultat: la réputation de Haas souffre de la comparaison avec les générations de photographes qui ont pratiqué la couleur après lui, en particulier Eggleston, Shore et Meyerowitz. Parallèlement aux travaux de commande, Haas n'a cependant jamais arrêté de faire des images pour lui-même – pour ainsi dire– et celles-ci révèlent un aspect de sa sensibilité entièrement différent : elles sont beaucoup plus nerveuses, libres et ambiguës, en un mot elles sont beaucoup plus radicales. Du vivant du photographe, elles n'ont pas été publiées ou montrées dans une exposition, à une ou deux exceptions près. Il est possible que Haas ait pensé qu'on ne les comprendrait ou apprécierait pas. Il reste que ces œuvres sont d'une grande complexité et rivalisent avec tout ce qu'on a pu voir par la suite. Cette exposition en présente une sélection.

William Ewing, commissaire de l'exposition.

www.ernst-haas.com

Exposition présentée au cloître Saint-Trophime.

Tirages réalisés par Picto.

Exposition réalisée avec l'aide de Alexander et Victoria Haas et du Musée de l'Elysée, Lausanne.

SHOOT ! LA PHOTOGRAPHIE EXISTENTIELLE

Dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, une curieuse attraction apparut dans les fêtes foraines et les Luna Park : le tir photographique. Lorsque le tireur touchait la cible en son centre, il déclenchait un appareil photographique qui, instantanément, le prenait en pleine action. Plutôt qu'un cornet de pralines, un ballon de baudruche, ou un ours en peluche, il gagnait alors son propre portrait en train de tirer. La valeur hautement métaphorique du tir photographique n'échappera à personne. Le dispositif repose sur un étrange face à face entre le tir et la photographie, deux pratiques gémellaires comme en témoigne leur communauté de vocabulaire : shooter, viser, recharger, etc. Dans ce duel à mort naît pourtant une image. En regardant après coup son portrait, le tireur se trouve à son tour mis en jeu. C'est sur lui-même qu'il fait désormais feu. Il est probable que les concepteurs du tir photographique aient d'ailleurs parié sur le désir de leurs clients de se faire un carton dans leur égo, par image interposée. Tentation du duel avec soi-même, émoi de devenir son propre exécuteur, vertige de l'auto-destruction... juste pour voir. Les différents portraits de Jean-Paul Sartre au tir photographique laisse supposer que l'auteur de *L'Être et le Néant* n'était pas insensible à cette forme de distraction. Et pour cause : le dispositif n'offrait-il pas l'étonnante opportunité de s'incarner photographiquement tout en s'anéantissant symboliquement, c'est-à-dire une forme éminemment existentielle de la photographie ?

Shoot ! La photographie existentielle retrace l'histoire du tir photographique dans son utilisation populaire, comme dans son appropriation par les artistes. L'exposition réunit quelques-uns des plus beaux spécimens de tirs photographiques provenant de plusieurs collections privées. Erik Kessels présente l'extraordinaire série de portraits de Ria Van Dijk qui, depuis 1936, se photographie régulièrement dans un stand de tir. Outre le portrait de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, l'exposition propose également les tirs photographiques de Paul Eluard, Jean Cocteau, Federico Fellini, François Truffaut, Robert Delpire, Gilles Deleuze, Juliette Gréco mais aussi de quelques-uns des grands photographes du XX^e siècle : Man Ray et Lee Miller, Henri Cartier-Bresson, Brassai ou Robert Frank. Depuis quelques années, de jeunes artistes comme Sylvia Balhause ou Emilie Pitoiset sont fascinés par ce dispositif pour l'inquiétante relation spatiale et quasi-sculpturale qu'il instaure entre le tireur, l'image-cible et le regardeur. D'autres, comme Christian Marclay, Oscar Bony, Patrick Zachmann, ou Agnès Geoffray s'intéressent d'avantage à la violence du geste : faire ou voir une image, c'est toujours risquer d'entrer dans la ligne de mire. Tous s'inscrivent dans une tradition, où le coup de feu crée l'œuvre, inaugurée au début des années

1960 par Niki de Saint Phalle et perpétuée aujourd'hui par Jean-François Lecourt ou Rudolf Steiner. L'exposition s'achève sur la reconstitution d'un authentique stand de tir photographique où le visiteur pourra, lui-même, goûter à l'étrange plaisir de se tirer le portrait.

Clément Chéroux, commissaire de l'exposition.

Exposition réalisée en collaboration avec le Museum für Photographie, Braunschweig, Allemagne où elle sera présentée du 7 octobre au 14 novembre 2010.

Exposition présentée à l'Atelier de Maintenance, Parc des Ateliers.

MICHEL CAMPEAU_Canada

Né en 1948. Vit et travaille à Montréal.

PHOTOGÉNIE DU LABORATORIUM LES CHAMBRES NOIRES

Insolite, certes, mais ô combien sensuelle, la série *Chambres noires* de Michel Campeau suscite une émotion à la fois incisive et diffuse : une exquise mélancolie. Ce projet amorcé il y a un peu plus de quatre ans saisit ce momentum de la mort annoncée d'une pratique artisanale de la photographie. Et si l'exploration de ces précieuses chambres noires le mène au constat d'un rituel fondamentalement universel, y prélever leurs traces amnésiques, personnelles et culturelles, lui confirme la résistance et surtout cette résilience bien ancrée chez les maîtres artisans de la photographie argentique.

Défenseur invétéré d'une vérité intrinsèque de l'image, Michel Campeau nous invite à en « écouter » les révélations. Aussi nous rappelle-t-il qu'à bien des égards, l'expérience du photographique se rapproche intimement de l'analyse psychanalytique. La chambre noire, où se déploie et s'ordonne la source de matériaux plus ou moins volontairement accumulés, n'est-elle pas la métaphore par excellence d'un inconscient toujours à l'œuvre bien malgré lui ? La chambre noire serait au photographe ce que le cabinet de consultation est à l'analyste ; des espaces réservés aux seuls initiés.

«[...] Les images de Michel Campeau sont ainsi archéologiques et doublement : elles sont historiennes et psychanalytiques. Elles retournent aux origines historiques de la photographie comme à ses origines psychologiques, elles en manifestent tout l'archaïsme, l'archaïsme technologique, celui de son invention au début du XIX^e siècle, l'archaïsme fantasmatique, celui de la scène originare, que la photographie rejoue inlassablement. Mais paradoxalement, en même temps qu'elles contribuent à l'historicisation et à la psychanalyse de la photographie, qu'elles en montrent l'obsolescence et la régression, ces images continuent néanmoins d'y participer. [...]»¹

Qu'elles soient réalisées dans l'obscurité totale, à l'aide d'une lampe frontale, à la lueur de lampes inactiniques ou tout simplement lorsque les ampoules d'éclairage du lieu sont allumées, ces images semblent provenir d'un au-delà, de l'au-delà de la lucidité. En procédant « à l'aveuglette », par tâtonnements visuels et au gré des captations du flash électronique, Campeau incorpore à sa pratique quelque rapport ou référence à une métaphysique du toucher.

Avec ses *Chambres noires*, Michel Campeau nous convie à réfléchir au phénomène photographique lui-même : sa chimie, sa technique, son historicité, sa vérité. Aussi nous place-t-il devant l'évidence que la photographie soit en mesure de s'autoanalyser et de se régénérer d'elle-même. Et si la photographie ne saurait mourir qu'à compter du moment où il n'y aurait plus rien à en dire ? En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, elle vit, persiste et fait signe.

Céline Mayrand

¹ Olivier Asselin, *Darkroom : Michel Campeau*, Ciel variable, no 79, Montréal, été 2008, p. 60.

www.agencered.ca/campeau

Michel Campeau est représenté par la galerie Simon Blais, Montréal.

Exposition réalisée avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris, le Centre photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault.

Exposition présentée à l'Atelier de Maintenance, Parc des Ateliers.

CHAMBRE{S} CLAIRE{S}, NOTE{S} SUR LA PHOTOGRAPHIE

Une proposition du musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône) et On-Situ.

Un musée éponyme, qui porte le nom de l'inventeur, Nicéphore Niépce. Qu'attendons-nous de sa visite ? Une révélation, mais laquelle ? Le cadeau de Dieu aux hommes, de la France au monde ? De belles images, la consécration de la photographie et son accession au statut d'art ? La confirmation de la catastrophe annoncée par les philosophes ?

Chacun se sent en droit d'exiger sa part d'un musée consacré à cet objet étrange si proche et si obscur. Le visiteur n'a que faire des appareils et de la technologie. Des machines, il y en a toujours trop et les voir exposées et dissé-

quées n'est pas son affaire. Face à la technique, il reste désemparé. Car, les boîtiers en eux-mêmes ne disent rien. Ils sont par nature muets. Dans la chambre noire se joue l'objet même du photographique. La capture d'image est une opération mystérieuse pour l'observateur distant, elle relève de l'optique et de la chimie, et désormais de l'électronique. Opérations invisibles, difficiles à comprendre et à éclaircir.

Le parcours du musée de la photographie se doit donc de mettre à jour les zones d'ombre et demande de nouvelles formes de présentation. La mission est si complexe, - expliciter ce que l'on ne voit pas et ce que tous nous pratiquons -, que l'exercice muséal en devient cas d'école...

Lorsqu'il entre au musée, le spectateur reste ce qu'il est en dehors : un amateur de jeux vidéo, un téléspectateur, un amateur de cinéma, l'œil rivé sur ses multiples écrans... Spectateur fasciné par les effets spéciaux et attiré par les grandes manifestations, on ne peut plus lui imposer des expositions traditionnelles satisfaisant uniquement l'amateur éclairé, l'esthète et le collectionneur.

Les pièces muséographiques initiées à Chalon-sur-Saône par le musée et ses partenaires d'On-Situ, nos « chambres claires », ont pour ambition de remettre les visiteurs, tous les visiteurs, au centre des préoccupations du musée. L'objet photographique doit pouvoir se présenter collectivement et de manière originale. Les installations muséographiques doivent allier pédagogie, spectacle, et autonomie du spectateur.

L'expérimentation menée dans la création de dispositifs muséographiques par l'utilisation des nouvelles technologies de l'image offre une alternative aux usages, au sens commun en acte au musée. Les recherches engagées visent simultanément à mettre le spectateur en face d'originaux (tirages ou appareils) et à le replacer en élément actif de la généralisation du geste photographique, considéré comme une forme primordiale des activités de l'homme moderne.

François Cheval, commissaire de l'exposition, directeur du Musée Nicéphore Niépce.

www.museeniepce.com

Exposition présentée au Palais l'Archevêché.

POLAROID EN PÉRIL !

Durant un demi-siècle, Polaroid a été synonyme de photographie instantanée. Les amateurs comme les professionnels s'enthousiasmaient à l'idée d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil pour en voir sortir un petit tirage quelques minutes plus tard. Le format et le cadre blanc font du Polaroid un objet immédiatement identifiable, lequel n'est, par ailleurs, pas un multiple. Peu après son apparition en 1948, le Polaroid s'est imposé comme un objet culte. Dans les années 1960, près de la moitié des foyers américains possédait un tel appareil.

Dès sa fondation en 1937, la société Polaroid a cherché à innover dans de nombreux domaines. Avant la Seconde Guerre mondiale, elle était connue pour ses filtres polarisants, ses microscopes ou ses lunettes de soleil destinées aux militaires. Voyant que les artistes seraient les plus aptes à inventer de nouvelles applications au film à développement instantané – et à pousser le procédé à ses limites – Edwin H. Land, le fondateur de la société Polaroid, offrit des appareils et des films aux photographes, en échange de quelques tirages. La compagnie poursuivit ce programme pendant de nombreuses années, donnant carte blanche aux artistes. Une collection Polaroid s'est ainsi constituée, qui réunit plus de 16 000 œuvres.

Depuis vingt ans, le Musée de l'Élysée conserve plus de 4500 tirages originaux de la Collection Polaroid européenne. Ce dépôt unique compte des œuvres de 850 photographes, parmi lesquels de grands noms, comme Ansel Adams, Gabriele Basilico, Nancy Burson, Helen Chadwick, Walker Evans, Joan Fontcuberta, Ralph Gibson, Luigi Ghirri, Yousuf Karsh, Les Krims, David Levinthal, Sally Mann, Robert Mapplethorpe, Helmut Newton, Robert Rauschenberg, Stephen Shore, Aaron Siskind, Andy Warhol, William Wegman et Minor White.

Malgré l'attachement que portaient professionnels et amateurs à la firme du Massachusetts, les films et les appareils Polaroid ont souffert de la révolution numérique et surtout d'une gestion catastrophique. Les faillites successives de la société Polaroid (en 2001 et en 2008), mettent aujourd'hui en péril l'avenir de sa collection, aux États-Unis comme en Europe. Au mois de juin 2010, celle-ci sera mise aux enchères, du moins en partie, par les propriétaires actuels, la PBC Corporation. La dispersion de ces œuvres représenterait la perte d'une collection sans équivalent. Le Musée de l'Élysée espère qu'une solution sera rapidement trouvée pour éviter le démantèlement de cet ensemble unique.

William Ewing

www.elysee.ch

Exposition proposée par le Musée de l'Élysée, Lausanne, grâce au soutien de leur sponsor Jaeger-Lecoultrre et de Pro Helvetia.

Exposition présentée à l'Espace Van Gogh.

ZHANG DALI_Chine

Né en 1963 à Harbin. Vit et travaille à Pékin.

La Seconde histoire

Cette exposition représente la troisième et la dernière phase d'un projet commencé en 2005 : une analyse du trucage de la photographie dans la propagande en Chine à travers la confrontation de documents historiques des années 1950 à 1970.

L'artiste a dépouillé pendant cinq ans les archives de centaines de bibliothèques et de fonds photographiques en Chine pour récolter un fond impressionnant de photographies truquées et leurs négatifs originaux - pour mieux comprendre les visions politiques des censeurs de l'époque.

Les photos « avant » et « après » censure sont exposées presque cliniquement, les unes à la suite des autres, rendant compte de l'immensité du travail du censeur qui traque l'intrus dans la photographie, le détail politique ou esthétique qui fera mieux passer le « message » ou effacer les traces de l'histoire.

« J'ai commencé cette recherche parce que je me demandais comment explorer ce qui n'est pas clairement visible. Je me demandais ce qui pouvait bien se passer dans l'esprit d'un autre – c'est-à-dire le censeur. Mon projet photographique m'a révélé quelque chose : que la propagande est beaucoup plus complexe que ce qu'elle ne laisse paraître ; elle va plus loin que simplement affirmer un point de vue politique. Les censeurs n'ont pas seulement falsifié des documents mais ils ont également obéi aux nécessités esthétiques de l'époque. Les visages peu attirants devenaient beaux, les courts sur patte devenaient grands, les yeux étriqués étaient agrandis, les gens débraillés dans les campagnes s'annulaient les uns avec les autres ».

Exposition réalisée en collaboration avec Thinking Hands China.

Exposition présentée à l'espace Van Gogh.

AUGUSTO FERRARI_Argentine

Né en 1871 à San Possidonio (Italie). Décédé en 1970 à Buenos Aires.

Père de l'artiste León Ferrari.

En 1914, quand Augusto Ferrari arrive en Argentine, c'est un artiste expérimenté et en pleine maturité qui, déjà en Italie, a utilisé la photographie dans son œuvre picturale. Les photos les plus anciennes de cet ensemble –et aussi les plus nombreuses et les plus complexes- sont celles qu'il a réalisées comme travaux préparatoires à des fresques peints dans l'église San Miguel à Buenos Aires. On y voit des gens poser dans les vêtements attribués à l'époque biblique par les conventions picturales de la Renaissance et elles représentent, entre autres, des scènes comme les Noces de Cana ou la Cène ainsi que des portraits individuels de saints, de prophètes, de gens du peuple et d'aristocrates.

Ces portraits et ces groupes relèvent d'une question toujours d'actualité dans la représentation photographique du fait de leur réalisme intransigeant. Le passage direct et littéral de la personne ou de la chose photographiée (ce message continu, selon la définition de Barthes, c'est-à-dire le passage du réel au bidimensionnel sans la médiation d'un code de signes- peinture, dessin, gravures, etc...- indépendant de la chose elle-même) conditionne de manière tyrannique sa vraisemblance, toujours liée à l'instantanéité et aux circonstances concrètes de la prise. Ainsi, dans le domaine de la photographie, ce qui est représenté (ou plutôt présenté comme on devrait dire en toute logique) impose une sorte d'ontologie élémentaire et rudimentaire selon laquelle une couronne en carton ou une barbe en coton hydrophile ne sont ni plus ni moins que des costumes pour jeux d'enfants ou des déguisements de carnaval qui, en tant que tels, entachent de puérilité toute scène sensée les représenter « pour de vrai ». Si nous ne savions pas que les vêtements et les poses théâtrales ont pour finalité de servir de guide à un muraliste –ce qui leur confère un statut de vraisemblance particulière et, comme nous l'avons dit, souvent charmante - nous le rattacherions à ces « tableaux vivants » présentés jadis dans les collèges à l'occasion des festivités civiques et religieuses dont les photos nous paraissent aujourd'hui d'une extraordinaire naïveté.

Extrait du texte *Photographie d'un peintre* de Luis Priamo.

Commissaire de l'exposition: Andrés Duprat.

Exposition présentée à la Salle des Tapisseries.

Expositions réalisées grâce au soutien de l'Ambassade d'Argentine en France, du Ministère des Affaires Extérieures, Commerce International et Culte de la République Argentine et de l'Ambassade de France en Argentine.

PROMENADE AVEC LES AMIS DE LA FONDATION LUMA

FISCHLI / WEISS

Depuis 1979, Peter Fischli et David Weiss collaborent à une œuvre qui associe, réorganise et retouche leurs expériences du quotidien, en produisant quelque chose de nouveau et de surprenant. A travers divers supports, dont la sculpture, le cinéma et la photographie, leur travail se moque de la distinction entre art majeur et art mineur. Le duo est surtout connu pour le film *Le cours des choses* (1987) où se déroule une suite d'événements improbables à la Rube Goldberg, mettant en scène des objets ménagers et des détritiques dans leur atelier.

Fischli et Weiss remportent le Lion d'or lors de la Biennale de Venise 2003 pour *Questions*, une installation de plus de 1000 diapositives photographiques sur lesquelles sont écrites des questions existentielles, collectionnées durant de nombreuses années. Une rétrospective de leurs œuvres se tient au Tate Modern (Londres) en 2006 avant d'être présentée à la Kunsthau (Zurich) et à la Deichtorhalle (Hambourg). Les deux artistes vivent et travaillent à Zurich.

Les petites photographies monochromes de cette exposition – on en compte 375 sur les tables et 18 au mur – ont été prises il y a quelques années dans des fêtes foraines et des parcs d'attraction. Avec un format intime et un style ténébreux, ces images au contenu banal revêtent un aspect plus personnel, sombre et humoristique.

Les sujets des photographies sont profondément ancrés dans la culture occidentale ; leurs scènes mythologiques, contes de fées, animaux, paysages et vaisseaux spatiaux seraient insignifiants et banals dans leur contexte original. On peut y voir ainsi de la taxonomie dans l'utilisation que font les artistes de ces sources – une approche que l'on retrouve souvent dans leur travail – ce qui donne au spectateur l'impression que les images sont analysées, examinées, puis présentées avec détachement. D'un autre côté, leur aspect sombre, intime, ainsi que le cadrage curieux de certaines peintures, semblent renvoyer les images à leurs archétypes originels. La tension produite par cette opposition contribue à l'impact de ces photographies.

Exposition produite par la Fondation LUMA.

PRIX DES RENCONTRES D'ARLES

Expositions réalisées grâce au soutien de la Fondation LUMA, présentées à l'Atelier de Mécanique, Parc des Ateliers.

LE PRIX DÉCOUVERTE DES RENCONTRES D'ARLES

Le Prix Découverte des Rencontres d'Arles récompense un photographe ou un artiste utilisant la photographie et dont le travail a été récemment découvert, ou mérite de l'être sur le plan international. Il est doté de 25 000 euros et attribué suite au vote du public professionnel présent pendant la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles. Les nominateurs du Prix Découverte 2010 sont Tom Eccles, Directeur Exécutif du Center for curatorial studies de Bard College à New York, Liam Gillick, artiste et Professeur à la School of the Arts de Columbia University à New York, Hans Ulrich Obrist, Co-directeur des expositions et des programmes de la Serpentine Gallery à Londres, Philippe Parreno, artiste, et Beatrix Ruf, Directrice et conservatrice de la Kunsthalle de Zürich. Ils sont membres du collège de réflexion « core group », réuni par la Fondation LUMA pour nourrir et définir le contenu du Parc des Ateliers.

LE NOUVEAU PRIX LUMA

Pour la première fois cette année, un des artistes nommé pour le Prix Découverte se verra décerner le Prix LUMA, doté de 25 000 euros. Chaque année, un artiste de renommée internationale sélectionnera un lauréat. Pour cette première édition, ce Prix sera remis par le duo d'artistes Fischli/Weiss.

PRIX DU LIVRE HISTORIQUE ET DU LIVRE D'AUTEUR

Le Prix du Livre d'auteur récompense le meilleur travail photographique édité entre le 1er juin 2009 et le 31 mai 2010. Il est doté de 8 000 euros.

Le Prix du Livre historique récompense le meilleur travail documenté sur la photographie, ou un photographe, thématique ou monographique, édité entre le 1er juin 2009 et le 31 mai 2010. Il est doté de 8 000 euros.

Les lauréats des Prix du Livre sont désignés par les 5 nominateurs du Prix Découverte 2010, Jean-Noël Jeannequin, président des Rencontres d'Arles et Maja Hoffmann présidente de la Fondation LUMA.

LA FONDATION LUMA,

PARTENAIRE DES PRIX DES RENCONTRES D'ARLES DEPUIS LEUR CRÉATION EN 2002

Fondation à but non lucratif, LUMA soutient des artistes indépendants et pionniers, les aidant à créer ou à mener à bien des projets dans le domaine de l'art, de l'image, de l'édition, des documentaires et du multimédia. Elle poursuit et enrichie son expertise dans les projets intégrant l'environnement, l'éducation et la culture dans ce qu'elle a de plus large et de plus innovant, créant les conditions favorables à un dialogue fructueux entre des domaines qui ne se rencontrent pas toujours aisément. La Fondation LUMA est fière de parrainer les Prix des Rencontres d'Arles 2010, et de soutenir ainsi dans la durée, l'engagement artistique des photographes, dans un désir de découverte toujours renouvelé.

ARTISTES PRÉSENTÉS PAR TOM ECCLES

Né à Cumbernauld (Ecosse) en 1964. Tom Eccles est le directeur général du Centre d'Etudes sur la Conservation (CCS) de Bard College et ancien directeur du Public Art Fund de New York de 1997 à 2005, où il a présenté près de 100 expositions, dont notamment des projets avec les artistes Jeff Koons, Pierre Huyghe, Rachel Whiteread et Andrea Zittel. Depuis son arrivée au CCS Bard en 2005, Eccles supervise la création du Hessel Museum of Art jusqu'à son ouverture en novembre 2006, co-dirige l'exposition d'inauguration de la collection Marieluise Hessel, *Wrestle* et organise les expositions de Martin Creed (2007), Keith Edmier (2008) et Rachel Harrison (2009). En 2005, il est commissaire de la version américaine de *Uncertain States of America* au CCS Bard. Il commande également l'installation permanente *The Parliament of Reality* d'Olafur Eliasson sur le site de Bard College (2009) et cette même année, il est commissaire de *anthropodino* d'Ernesto Neto à la Park Avenue Armory et de *As Long As It Lasts*, une exposition collective à la galerie Marian Goodman (tous deux à New York). En mai 2010, il dirige *No Man's Land* de Christian Boltanski à la Park Avenue Armory.

ANNE COLLIER_États-Unis

Née en 1970 à Los Angeles. Vit et travaille à New York.

Anne Collier est née à Los Angeles et vit actuellement à New York. Elle possède un diplôme BFA du California Institute of the Arts (Valencia) et un MFA de l'Université de Californie (Los Angeles). Si en apparence, son travail est une critique habile de la photographie, de l'image et de sa prolifération dans la culture populaire, il recèle de profondes racines biographiques et des recherches personnelles. Il y a du pathos dans beaucoup des images que Collier retravaille et transforme en nouvelles photographies, ainsi qu'un accent particulier sur la représentation du féminin dans la photographie contemporaine et la culture populaire.

Tom Eccles

L'œuvre photographique d'Anne Collier consiste essentiellement en un assemblage d'images d'objets quotidiens trouvés – magazines, pochettes de disque, puzzles, vieux livres, matériel de développement analogique, manuels de développement personnel abandonnés – qui joue sur la lisière entre le personnel et l'universel. S'inspirant autant de la publicité, de la photographie technique de la fin des années 1960 et des années 1970, que des démarches conceptuelles plus récentes, son travail engage le spectateur dans un enchevêtrement animé d'interrelations formelles et psychologiques. Collier examine dans ses œuvres les sujets de la perception et de la représentation, ainsi que la mécanique du regard. En abordant la biographie, la nostalgie et la mélancolie, elle met en place une tension entre l'objectivité photographique quasi-chirurgicale qu'elle emploie et le contenu, souvent d'une grande force émotionnelle, qu'elle capture.

www.annecollier.com

Anne Collier est représentée par Anton Kern Gallery à New York ; Marc Foxx Gallery à Los Angeles ; Corvi-Mora Gallery à London et Giti Nourbakhsh Gallery à Berlin.

LIZ DESCHENES_États-Unis

Née en 1966 à Boston. Vit et travaille à New York.

Liz Deschenes, née à Boston, vit et travaille à New York. Elle étudie la photographie à la Rhode Island School of Design (Providence). Sa carrière artistique débute avec des photographies de paysages. Si son travail repose sur des techniques photographiques traditionnelles (ainsi que l'élément historique relatif au support photographique), il revêt à partir de 2001 une apparence plus abstraite, avec ce qui à première vue sont des tirages monochromatiques et des miroirs qui complexifient la relation entre le spectateur et l'image « photographique ».

Tom Eccles

Ma démarche artistique est depuis toujours intimement liée au support photographique. J'ai contribué, dans mes

activités artistiques, mes expositions, et en tant que conservatrice et éducatrice, à étendre le dialogue autour de la photographie. Je suis convaincue qu'il y a un schisme entre la manière dont on la pratique et celle dont on la perçoit. La couleur est souvent le « sujet » de mes œuvres. Au début, je me suis tournée vers la photographie de paysage pour aborder le débat sur les notions auto-réflexives du média, tout en tentant d'élargir l'expérience que le spectateur peut avoir de l'espace en créant une installation photographique sur mesure pour chaque site. Ces installations prennent en compte la totalité de l'espace alloué et sont reconfigurées en fonction de chaque nouveau lieu. L'élément monochrome est proéminent dans mon travail depuis mes débuts ; cet élément, avec d'autres démarches d'auto-réflexion, n'ont pas une longue histoire dans la photographie, ce qui est principalement dû la capacité inhérente de ce support à enregistrer et à documenter. « Le rejet par la peinture de la représentation a condamné la photographie à représenter. »

Je m'intéresse à la photographie qui cultive un dialogue d'auto-réflexion tout en se faisant le miroir du monde extérieur, et qui utilise un langage qui intègre le concept à la forme.

Liz Deschenes

www.miguelabreugallery.com

Liz Deschenes est représentée par Miguel Abreu Gallery.

ROE ETHRIDGE_États-Unis

Né en 1969 à Miami. Vit et travaille à New York.

Roe Ethridge, né à Miami, obtient un BFA en photographie du College of Art d'Atlanta. Ses images, d'une grande diversité, sont directement tirées de son expérience et des événements qu'il a vécus. Tout en travaillant comme photographe professionnel pour des magazines, il appuie sa démarche artistique sur des sujets multiples et variés, pour créer aussi bien des images « capturées » que des « hyper-images » mises en scène qui empruntent les techniques de la photographie commerciale. Sa démarche est constituée d'une triade formée de portraits, de paysages et de natures mortes.

Tom Eccles

L'approche conceptuelle de la photographie de Roe Ethridge s'attaque de manière ludique aux traditions et aux conventions de la photographie elle-même. En refusant la moindre autonomie de l'image individuelle, Ethridge réalise des juxtapositions inattendues de photographies en couleurs, en mêlant le domaine de la « photographie d'art » avec une imagerie plus communément associée au domaine commercial. Avec ses séries de photographies, dont résultent des formes variées d'analogies et de significations interstitielles, Ethridge propose une sélection d'images en apparence banales empreinte d'une touche d'hyperréalité troublante. Souvent, leur sensibilité décalée recèle une origine méticuleusement structurée, manufacturée. Si elles suivent une démarche généralement sérieuse et thématique, les images au sein d'une série pourraient être perçues comme une sélection aléatoire sur un site d'images libres de droits. Le sens de l'œuvre se développe plus comme un essai photographique que comme images distinctes d'instantanés individuels, en rappelant le format éditorial d'un magazine. Des sujets en apparence très variés se côtoient et forcent le spectateur à se débattre avec les glissements entre différents univers : documentaire, mode, publicité, paysage, portrait, catalogue d'images. On découvre ainsi un portrait réalisé en studio à côté d'un coucher de soleil digne d'une carte postale ou d'une composition de natures mortes un peu kitsch d'un catalogue de cadeaux. Dans sa série récente « Rockaway, New York » (2007), par exemple, il poursuit un thème visiblement « côtier », mais les images elles-mêmes s'éloignent largement du sujet de la mer, dans une attitude détachée qui présente des sujets variés comme équivalents interchangeable. Le spectateur est catapulté d'un autoportrait ironique de l'artiste portant une casquette de capitaine à des surfers sur une vague, en passant par une scène de promenade morne sur une plage par temps couvert, des ferries à quai à Bombay, une assiette d'huîtres luisantes, ouvertes sur leurs demies coquilles, une photographie de studio d'un mannequin qui dénoue d'un air détaché son haut de bikini rouge, une publicité pour un catalogue Harry and David, un coucher de soleil aux Antilles, ou des photographies techniques de la lune. Ces associations improbables déclenchent une tension entre, par exemple, le regard distant de la photographie « documentaire » et l'intention persuasive de la photographie publicitaire, ou encore entre la photographie de studio « imparfaite » et l'esthétique du cliché personnel. Comme l'explique l'artiste, il n'essaie pas de générer une construction littérale du thème marin, mais de suggérer quelque chose de semblable à une « fugue », aux multiples perspectives qui s'entrecroisent au travers de l'œuvre dans un dialogue en contrepoint qui se joue indirectement des sujets présentés.

Des juxtapositions intentionnelles libèrent les photographies du contexte de leurs analogies habituelles. Ces écarts synaptiques entre les images génèrent de nouveaux sens, de nouvelles sensibilités, et souvent une forme quasi-narrative. Influencé par la démarche d'appropriation et les approches conceptuelles sérieuses de nombreux artistes depuis la fin des années 1970 et les années 1980, comme Richard Prince, Christopher Williams ou Thomas Ruff, le travail d'Ethridge renonce aux notions modernistes de l'originalité au sein d'une photographie pour embrasser une vision post-appropriative du concept d'auteur dans laquelle le sens se cache dans les jonctions interstitielles, et est délimité par les moyens et les mécanismes de la remise en scène. Profitant des avancées numériques qui lui apportent désormais des possibilités jamais atteintes pour retoucher des images existantes,

Ethridge est particulièrement à l'aise en tant qu'artiste actif aussi bien dans la photographie commerciale qu'artistique. Ce qui lui confère le potentiel de déformer stratégiquement des topologies photographiques existantes et de suggérer des glissements entre celles-ci. En exhumant et en échantillonnant le passé de la photographie, Ethridge donne à voir délibérément une imperfection et retrace l'histoire, les genres et les styles photographiques dans le but de les opposer les uns aux autres. Il suggère ainsi que les différents domaines de la photographie – qu'ils soient « majeurs » ou « mineurs » – sont interchangeable dans la société actuelle dominée par la consommation. De plus, sa démarche révèle la proposition potentiellement déroutante que toute image – et par extension, tout objet lui-même – peut être substituée à une autre, ce qui insinue que notre contemporanéité pourrait être façonné moins par les objets spécifiques que nous consommons, et plus par les modes d'approvisionnement et de distribution qui les acheminent autour du monde.

Deborah Singer

www.andrewkreps.com

Roe Ethridge est représenté par Adrew Kreps Gallery.

ARTISTES PRÉSENTÉS PAR LIAM GILLICK

Liam Gillick est né au Royaume-Uni en 1964. Il travaille entre Londres et New York. Parmi ses expositions personnelles, on compte notamment *The Wood Way* à la Whitechapel Gallery de Londres en 2002, *A short text on the possibility of creating an economy of equivalence* au Palais de Tokyo à Paris en 2005 et le projet de rétrospective *Three Perspectives and a short scenario*, au musée Witte de With (Rotterdam), à la Kunsthalle (Zurich) et au MCA (Chicago) entre 2008 et 2010. Il est nommé en 2002 pour le prix Turner et en 2008 pour le Vincent Award du Stedelijk Museum (Amsterdam). Il est sollicité pour de nombreuses commandes, notamment par le Home Office (Londres) en 2005 et le Dynamica Building de Guadalajara (Mexique) en 2009. En 2006 il participe à la création de *unitednationsplaza*, un projet d'école d'art libre qui voyagera de Berlin à Mexico. Gillick a par ailleurs publié de nombreux textes en parallèle de sa pratique artistique : *Proxemics* (Selected writing 1988-2006), ainsi que la monographie *Factories in the Snow* de Lilian Haberer, sont tous deux parus chez JRP|Ringier en 2007. Un volume d'essais critiques intitulé *Meaning Liam Gillick* est publié par MIT Press en 2009, ainsi que *All Books*, une anthologie de ses textes artistiques, la même année chez Book Works (Londres). De plus, il écrit pour de nombreux journaux et magazines d'art tels que Parkett, Frieze, Art Monthly, October et Art Forum. En 2009, Liam Gillick est sélectionné pour représenter l'Allemagne à la 53e biennale de Venise. La dernière étape de sa rétrospective a lieu au Museum of Contemporary Art de Chicago en octobre 2009, et une importante exposition de ses œuvres se tiendra à la Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland (Bonn) en avril 2010. Il enseigne également à l'Université de Columbia (New York) depuis 1997.

MARLO PASCUAL_États-Unis

Née à Nashville (Tennessee) en 1972. Vit et travaille à New York.

En partant de visuels trouvés et de pellicules récupérées, Marlo Pascual crée des sculptures, des installations et des images; sa démarche s'inscrit dans les mouvements artistiques tels que l'art conceptuel, le surréalisme, le minimalisme ou l'arte povera. En remettant en question la relation du spectateur vis-à-vis de la photographie, Pascual s'emploie à révéler la présence active de l'image, en jouant sur les liens entre l'œuvre, l'espace et le spectateur. Elle crée des situations d'engagement, qu'elles soient privées ou publiques ; l'image en est le catalyseur. Pascual collecte des images trouvées sur eBay et dans des magasins de charité de vieilles images et qui proviennent parfois de clubs photo amateurs dont les membres prenaient des clichés « artistiques », selon les genres traditionnels : nature morte, intérieur ou mobilier, portrait, buste, nu, charme... Lorsque ces images lui parviennent, c'est sous la forme de petits objets fétiches qui tiennent dans la main. En jouant avec leur propre physicalité, Pascual les agrandit, les recadre et les remet en scène grâce à des objets minimalistes, des accessoires de scène et des effets d'éclairage, afin de leur donner de nouvelles relations. Au travers du filtre de son imagination, les sujets sont arrachés à leur contexte initial et de nouveaux rôles leur sont attribués.

De l'inclination sérielle passée de Pascual demeure aujourd'hui une analogie entre les éléments employés : des pierres font office de presse-papiers, de tabliers ou d'enclumes, en masquant la tête des personnages au sol ; des appliques bougeoirs ancrent les tirages accrochés au mur ; les bougies, en se consumant, tracent des larmes sur les joues des personnages. Dans un parallèle avec *Plank Piece I-II* (1973) de Charles Ray, ses photographies sont littéralement soutenues et partiellement masquées par des planches de bois qui traversent la pièce. Ailleurs, des ampoules rappelant celles de Flavin percent les images en les défigurant en même temps qu'elles les confortent.

www.caseykaplangallery.com/artists/marlo_pascual

Marlo Pascual est représentée par Casey Kaplan Gallery.

GILAD RATMAN_ Israël

Né en 1975 en Israël. Vit et travaille à New York.

Mes vidéos et installations abordent des comportements humains en apparence indéfendables et dévoilent l'importance des communautés en mettant en évidence certaines formes de résistance et les limites du soi. En poussant la narration dans ses retranchements et en permettant le déroulement d'une suite d'événements qui a été brisée, ce travail est pour moi un moyen d'explorer la tension entre le réel et l'imaginaire. Mes vidéos s'attaquent à la corrélation entre cause et effet, et minent ainsi la confiance que l'on peut avoir dans le cinéma, en ouvrant une voie où peuvent coexister le poétique et le pathétique. Dans certains cas, la production elle-même, ou des éléments généralement perçus comme du domaine du « making-of » ou des « coulisses », font partie intégrante de l'œuvre. Les participants ne jouent pas la comédie dans le sens d'une représentation, mais répondent simplement à une situation donnée, souvent née d'une restriction physique ou d'une situation inhabituelle.

La représentation de la nature joue un rôle important dans mon travail ; je l'emploie comme un laboratoire pour observer les relations entre humains ou des actes de violence. Celle-ci, pour moi, se déroule non seulement à l'intérieur du cadrage, mais est également une condition inhérente du regard, reproduite par l'action de regarder. Chaque œuvre voudrait développer un point de vue en quelque sorte externe, qui raconte et tente de traiter de la formation de l'identité et des limites du « soi » sans pour autant être subordonné au mécanisme d'identification du spectateur.

Le travail que je présente pour le Prix Découverte des Rencontres d'Arles est constitué d'une installation vidéo et deux images photographiques.

The Multipillory (« Le multipilori ») est une installation vidéo dans laquelle douze personnes font passer leurs têtes à travers une grande image montée sur une structure en bois.

Inspirée du pilori (le dispositif de torture du Moyen Age), elle évoque l'intimité née d'une nécessité, et l'humiliation hors de son contexte.

The Boggymen est un collage constitué de photographies trouvées représentant l'auto-documentation d'un individu qui se fait appeler « The Boggymen » (« Le croque-mitaine du borbier ») et qui pratique la « submersion totale » dans la boue, pour le plaisir. Seule sa tête, presque entièrement recouverte de boue, dépasse de la surface.

www.bravermangallery.com

Gilad Ratman est représenté par Braverman Gallery.

SOLMAZ SHAHBAZI_ Iran

Née en 1971 à Téhéran. Vit et travaille à Berlin.

Solmaz Shahbazi refuse de céder à cet instinct profondément enraciné qui est de révéler, de démystifier et d'explicitier. Avec subtilité, elle remet en question la forme du documentaire tel que nous le connaissons dans sa totalité.

Les ensembles résidentiels protégés d'Istanbul constituent le point de départ de *Perfectly Suited For You*, un regard clinique sur ces univers d'habitation laborieusement créés, qui deviennent peu à peu la règle dans beaucoup de grandes villes. Avec ce projet, à la fois documentaire, spatial et d'une grande intensité psychologique, l'appareil de Shahbazi nous entraîne, nous révèle les singularités de l'espace et du temps et, plus important, nous offre un lieu de réflexion sur les manières dont nous appréhendons souvent les notions instables du chez-soi, de la communauté, de l'intérieur et de l'extérieur.

Avec *Persepolis*, la troisième partie d'une trilogie vidéo sur Téhéran, l'artiste se penche sur sa ville natale et capture des moments inédits, des secrets refoulés, les souvenirs d'un temps révolu. Se déroulant dans un gigantesque complexe résidentiel bourgeois à la périphérie de la ville, il s'agit d'une histoire aussi bien sur Téhéran que sur la manière dont les individus se placent par rapport aux grands récits de l'histoire. Le monde tel que nous le connaissons, dit Shahbazi, est contenu dans ses détails les plus minuscules, ces récits alambiqués qui finissent en queue de poisson, les mystères du hasard – et en tant que tel, il existe d'abord, et peut-être seulement, dans notre tête.

Negar Azimi, rédacteur en chef au magazine *Bidoun*.

"STREET WITH HUMAN SHADOWS" **ARTISTES PRÉSENTÉS PAR HANS ULRICH OBRIST & PHILIPPE PARRENO**

HANS ULRICH OBRIST

Né à Zurich en 1968.

Précédemment commissaire du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du Museum in progress de Vienne, Hans Ulrich Obrist est directeur associé des expositions et des programmes ainsi que directeur des projets internationaux à la Serpentine Gallery (Londres). Il a dirigé et co-dirigé plus de 200 expositions individuelles, expositions collectives et biennales, telles que : *World Soup* (1991), *do it* (1994), *Take Me, I'm Yours* (1995), *Manifesta 1* (1996), *Laboratorium* (1999), *Cities on the Move* (1997), *Live/Life* (1996), *Nuit Blanche* (1998), la première Biennale de Berlin (1998), *Utopia Station* (2003), la seconde Triennale de Guangzhou (2005), la Biennale de Dakar (2004), la Biennale de Moscou (2005 et 2007), *Uncertain States of America et China Power Station* (2006), la Biennale de Lyon (2007), *Il Tempo del Postino* (2007 et 2009), la Triennale de Yokohama (2008), *Indian Highway et Everstill* (2008). En 2006, il lance le *Serpentine Gallery Marathon*, une série annuelle d'interventions publiques, qui comprend notamment *Interview Marathon* avec Rem Koolhaas (2006), *Experiment Marathon* avec Olafur Eliasson (2007), *Manifesto Marathon* (2008) et *Poetry Marathon* (2009). En 2007, l'Institut Van Alen lui décerne le New York Prize Senior Fellowship pour la période 2007–2008. En 2009 il est nommé membre honoraire du Royal Institute of British Architects (RIBA). Il a récemment publié, entre autres, *A Brief History of Curating* chez JRP|Ringier, *The Conversation Series*, volumes 1–20 chez Koenig et *Gerhard Richter Text* chez Koenig/Thames & Hudson.

PHILIPPE PARRENO

Né en 1964 à Oran (Algérie). Vit et travaille à Paris.

Philippe Parreno s'emploie à dérégler les points cardinaux qui fixent les rôles de l'artiste, de l'image et de la visibilité de l'image. Dans une démarche de création non-autoritaire, il permet l'émergence d'une nouvelle narration où bifurquent et se confrontent les espace-temps fictifs et réels. Avec le film *Zidane, un portrait du 21^e siècle* (2006) réalisé en collaboration avec Douglas Gordon, 17 caméras de cinéma placés autour d'un stade suivent Zinedine Zidane durant un match de football. Ni documentaire, ni fiction, ce film entraîne une confrontation et une rupture entre le réel, l'image et son commentaire. Les nombreux collaborateurs, personnages et images de Parreno vacillent et s'évanouissent, tels des lucioles, suivant des éruptions occasionnelles et non-linéaires. La grande marquise d'une devanture de cinéma qu'il installe sur la façade du Guggenheim (New York) en 2008 clignote avec frénésie, s'éteint, recommence, et ainsi de suite. Également en boucle, son film *1968* (2009) évoque le voyage en train de New York à Washington de la dépouille de Robert F. Kennedy : le spectateur est hanté par des images effrayantes du passé qui apparaissent et disparaissent sans cesse. Récemment, Philippe Parreno a entrepris une série de rétrospectives, toutes différentes, à la Kunsthalle (Zurich) en mai 2009, au centre Pompidou en juin 2009, au Irish Museum of Modern Art (IMMA, Dublin) en novembre 2009 et prochainement au Centre d'Etudes sur la Conservation (CCS) de Bard College (Annadale-on-Hudson, New York) en juin 2010 et à la Serpentine Gallery (Londres) en novembre 2010.

HANS PETER FELDMANN_ Allemagne

Né en 1941, vit à Düsseldorf.

Hans-Peter Feldmann est l'un des artistes les plus influents de sa génération. En évitant à tout prix le formalisme, il se méfie de toute facilité de style et travaille depuis plus de trente ans à légitimer des formes artistiques jusqu'alors perçues comme inconscientes, des images de la vie quotidienne aux albums photo. Dans les années 1980, Feldmann se détourne du milieu de l'art pour divers autres projets : ventes par correspondance de dés à coudre, ouverture d'un magasin à Düsseldorf, manufacture de jouets en étain, ou encore une activité d'édition de livres d'artistes.

Hans Ulrich Obrist

100 JAHRE

Hans-Peter Feldmann travaille habituellement avec des images trouvées, mais pour produire *100 Ans* il a pris les photographies lui-même. La série est composée de 101 portraits de personnes de sa famille et d'amis : une personne pour chaque année de la vie – par optimisme, une vie longue de 100 ans – en commençant avec un bébé âgé de huit jours, jusqu'à une dame de 100 ans. Lorsque Feldmann ne trouve pas une personne de l'âge recherché parmi ses amis ou sa propre famille, il se tourne vers les amis de ses amis. Il a mis trois ans pour réaliser cette série : parfois il a dû attendre un an pour qu'un de ses modèles atteigne l'âge désiré. La série finale a été sélectionnée à partir des images d'environ 130 personnes. L'intention de Feldmann, qui approche lui-même les 70 ans, est d'établir sa position au sein du groupe de gens qui constituent son entourage personnel et de se situer ainsi dans une chronologie.

SHANNON EBNER_États-Unis

Née en 1971 à Englewood (New Jersey). Vit et travaille à Los Angeles.

Les fragments de texte énigmatiques qui ornent les objets et qui jonchent le sol dans les photographies en noir et blanc de Shannon Ebner sont à la fois curieux et obsédants. L'œuvre *USA*, par exemple, présente le mot « NAUSEA » (« NAUSÉE ») érigé dans les broussailles près d'un front de mer dépouillé, comme une réflexion mi-comique, mi-cynique sur l'échec du rêve américain. Construits en carton, les mots tanguent légèrement dans la brise marine et renvoient au regard du spectateur comme autant d'indications cryptiques d'une grille de mots croisés. S'il évoque le dépouillement de la photographie conceptuelle, le travail d'Ebner présage en revanche d'un avenir incertain.

Hans Ulrich Obrist

Au cours des cinq dernières années, Shannon Ebner a creusé le territoire poreux du langage en photographiant des mots et des lettres, qu'elle construit elle-même, dans des environnements allant des extérieurs de Los Angeles à l'espace de l'atelier d'artiste. Les œuvres sélectionnées pour Arles sont essentiellement tirées de son premier livre d'artiste *The Sun As Error* ainsi que de ses deux dernières expositions personnelles, *Invisible Language Workshop* et *Signal Hill*. Cette exposition exhaustive représente la poursuite de la recherche effectuée par Ebner sur le potentiel linguistique et matériel de la photographie, et le moment où elle laisse de côté des mots et des expressions spécifiques pour se tourner vers la construction d'un système visuel moins cloisonné. Le travail d'Ebner peut être perçu comme l'exploration permanente des propriétés démonstratives du langage et de la photographie, ainsi que du terrain où le mot et l'image oscillent entre le reconnaissable et l'illisible.

www.wallspacegallery.com

Shannon Ebner est représentée par Wall Space Gallery.

KAZUO SHINOHARA_Japon

Né en 1925 à Shizuoka. Décédé en 2006 à Kawasaki.

L'architecte japonais Kazuo Shinohara (1925–2006) a construit des maisons japonaises traditionnelles à la fin des années 1940 dans un grand magasin et, plus tard, des structures-machines comme le Centennial Hall de l'Université de Technologie de Tokyo (1987), le musée Ukiyo-e de Matsumoto (1982) et la tour K-2 à Osaka (1992) ainsi que plus de 30 résidences privées. Dans un livre intitulé *Street with Human Shadows* (Rue avec ombres humaines) paru chez CCA Kitakyushu, il s'exprime sur son travail : « Ma première rencontre avec le principe d'incertitude a eu lieu lorsque j'ai fait l'expérience, dans une sorte de passage dans l'interstice entre deux constructions, de l'attente d'une apparition soudaine, celle d'une figure humaine ; et lorsque j'ai vu, au milieu d'un espace en béton surmonté d'un toit en pente raide, l'incertitude se manifester au sein d'une certitude bien établie. » Tels des ombres, ses édifices se fondent dans le chaos et la pollution de la ville moderne et la banalité désertique de la campagne. Sa *Maison sous lignes à haute tension*, par exemple, renvoie l'image des câbles électriques qui passent au-dessus en reflétant leurs courbes. Dans son livre, Shinohara présente des photographies de lieux tout autour du monde qui correspondent à un amalgame de souvenirs, de pensées, de sentiments et de personnes, mis en forme par l'architecture. Ces photographies n'ont jamais encore été exposées dans un musée ou une galerie.

Philippe Parreno

Exposition organisée avec la collaboration du Center For Contemporary Art, Kitakyushu.

TARYN SIMON_États-Unis

Née à New York en 1975. Vit et travaille à New York.

La démarche de Taryn Simon est empreinte d'une observation accrue de l'usage, du semi-usage et du mauvais usage de la photographie dans les institutions sociales. *The Innocents* se penche par exemple sur le rôle de la photographie dans le système de la justice criminelle américaine, en documentant des cas de condamnations erronées où la photographie est en partie coupable. Plus récemment, *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (« Inventaire de l'Amérique cachée ou inconnue ») examine les zones cachées ou hors-limites des États-Unis. Dans ses propres termes, cette série « évoque le fossé entre les connaissances des spécialistes et celles du grand public. »

Hans Ulrich Obrist

INNOCENTS WALL

The Innocents relate l'histoire d'individus qui ont purgé une peine de prison pour des crimes violents qu'ils n'ont pas commis, mettant ainsi en évidence le problème du rôle de la photographie comme témoignage fiable et comme arbitre de la justice. La première cause de condamnation erronée est une faute d'identification. Une victime ou un témoin oculaire identifie un individu présumé coupable grâce à l'utilisation faite par les forces de police de la photographie et des alignements de suspects. Ce procédé requiert des témoins qui possèdent une mémoire visuelle précise. Exposée à des portraits-robots, des photos d'identité, des Polaroids et des alignements, la mémoire du témoin oculaire peut s'en trouver modifiée. Dans les cas étudiés, la photographie représente un outil qui a permis au système pénal de transformer des citoyens innocents en criminels. Ce sont les photographies qui aident les officiers à obtenir une identification de la part des témoins oculaires. Et l'accusation se réfère à ces ima-

ges pour établir des condamnations. Simon a photographié ces hommes sur des lieux d'une grande signification vis-à-vis de leur condamnation erronée : la scène de l'identification incorrecte, la scène de l'arrestation, celle du crime ou de l'alibi. Tous ces lieux renferment des significations contradictoires pour les sujets. La scène de l'arrestation marque le début d'une réalité dont l'origine relève de la fiction. La scène du crime est à la fois arbitraire et cruciale : un lieu où ils ne sont jamais allés mais qui a changé leur vie à jamais. À travers ces images, Simon confronte la capacité de la photographie à mêler vérité et fiction – une ambiguïté qui peut avoir des conséquences sévères, voire fatales.

www.tarynsimon.com

Taryn Simon est représentée par Gagolian Gallery.

TRISHA DONNELLY_États-Unis

Née en 1974. Vit et travaille à New York.

Trisha Donnelly fait partie d'une génération d'artistes qui a émergé au cours de la dernière décennie et dont la démarche semble puiser dans l'aspect opaque et l'incommunicabilité de Bas Jan Ader. Prenant souvent la forme d'un regroupement d'objets de différentes sortes – assemblage de sculptures, dessins, photographies – les expositions de Donnelly jouent avec le spectateur en le dirigeant par indices ; l'orientation au sein de ces espaces est rarement directe mais regorge de possibilités.

Hans Ulrich Obrist

Trisha Donnelly est représentée par Casey Kaplan Gallery.

DARIUS KHONDJI_Iran

Né à Téhéran en 1955. Vit et travaille à Paris.

Darius Khondji est né à Téhéran en octobre 1955. Important directeur de la photographie dans le cinéma, souvent perçu comme un inventeur, il est nommé aux Oscars pour sa collaboration à *Evita* d'Alan Parker. Il a travaillé sur de nombreux longs métrages, dont notamment *Chéri* (2009), *Funny Games U.S.* (2007), *My Blueberry Nights* (2007), *Zidane, un portrait du 21^e siècle* (2006), *L'interprète* (2005), *La plus belle victoire* (2004), *Anything else, la vie et tout le reste* (2003), *Panic Room* (2002), *The Beach* (2000/1), *La neuvième porte* (1999), *Prémonitions* (1999), *Alien, la résurrection* (1997), *Evita* (1996), *Beauté Volée* (1996), *Seven* (1995), *La cité des enfants perdus* (1995), *L'ombre du doute* (1993), *Delicatessen* (1991) et *Le trésor des îles chiennes* (1990). Chacun de ses plans est une photographie à elle seule, un instant figé au milieu d'un film. C'est la première fois qu'il expose ses images en tant que photographe. Ces images fixes, souvent prises la nuit, sont le résultat d'un voyage, d'une quête de fantômes et de personnages de fiction qu'il chasse dans les villes.

Philippe Parreno

ARTISTES PRÉSENTÉS PAR BEATRIX RUF

Beatrix Ruf a étudié à Vienne, à New York et à Zurich. Depuis septembre 2001, elle est directrice et commissaire de la Kunsthalle de Zurich. En 2008 elle est co-commissaire de la Triennale de Yokohama, joueur à la Biennale de Lyon en 2007 et commissaire de la Triennale de la Tate Britain (Londres) en 2006. Auparavant elle a été directrice et commissaire de la Kunsthauus Glarus et commissaire au Musée d'Art du Canton de Thurgau (Suisse) entre 1994 et 1998. Depuis 1995 elle est commissaire de la collection Ringier, et depuis 1999 membre du comité de la Schweizerische Graphische Gesellschaft (SGG), mentor pour HSG St Gallen et membre du comité d'art de Swiss Re. Depuis 2003 elle est également éditrice associée chez JRP|Ringier. Elle a été membre du jury de nombreuses commissions, telles que le *Preis der Nationalgalerie Berlin* ; le *Vincent du Stedelijk Museum* (Amsterdam) ; *Beck's Futures* de l'ICA Londres ; le *Centraal Prize* (Cologne) ; le *Prix Hugo Boss* du Musée Guggenheim de New York ; et la *Sommerakademie* au Musée Paul Klee de Berne. Elle a organisé des expositions, écrit des essais et publié des catalogues sur des artistes tels que Jenny Holzer, Marina Abramovic, Peter Land, Liam Gillick, Urs Fischer, Emmanuelle Antille, Angela Bulloch, Ugo Rondinone, Richard Prince, Keith Tyson, Elmgreen & Dragset, Monica Bonvicini, Eija-Liisa Ahtila, Pierre Huyghe / Philippe Parreno pour *No Ghost just a Shell*, Rodney Graham, Isa Genzken, Doug Aitken, Wilhelm Sasnal, de Rijke / de Rooij, Eva Rothschild, Rebecca Warren, Carol Bove, Oliver Payne & Nick Relph, Dominique Gonzalez-Foerster, Sean Landers, John Armleder, Catherine Sullivan, Daria Martin, Trisha Donnelly, Wade Guyton, Seth Price, Kelley Walker, Josh Smith, General Idea, Nicole Eisenman, Valentin Carron, Allora & Calzadilla, Christopher Williams, Kai Althoff, Mario Garcia Torres, Tris Vonna-Michell, Annette Kelm, Philippe Parreno et bien d'autres.

Les artistes Annette Kelm, Elad Lassry et Leigh Ledare pratiquent la photographie selon des approches extrêmement individuelles et d'une envergure importante quant aux qualités particulières que ce média s'est forgé dans le domaine de la production visuelle. Ils ont tous les trois développé des approches d'une intensité impressionnante, capables d'utiliser la photographie d'une manière innovante et comme moyen de mener à bien leurs démarches artistiques conceptuelles issues de la peinture, du cinéma, de la performance ou de la parole, tout en ouvrant le dialogue avec leur public sur l'élément typologique et subjectif dans l'art.

Beatrix Ruf.

ANNETTE KELM_Alemagne

Née en 1975 à Stuttgart. Vit et travaille à Berlin.

Les photographies de l'artiste Annette Kelm semblent perpétuer sans grandiloquence les formes classiques de la représentation photographique : ses natures mortes, portraits, images d'objets, paysages, architecture sont produits dans des formats standards, selon des techniques de studio souvent conventionnelles ou en extérieur. Ses photographies sont réalisées à l'ancienne, en grand ou moyen format, avec des appareils analogiques, et tirées à la main, une par une. Elle produit aussi bien des images individuelles que des séries à plusieurs motifs et elle présente toujours lors de ses expositions une collection qui déjoue toute tentative d'interprétation unique. En apparence, Annette Kelm suivrait une stratégie conceptuelle et critique, en ce sens qu'elle photographie des objets, des éléments d'architecture et de design qui se réfèrent à des corrélations historiques significatives. En même temps, elle atténue cette objectivité promise en ajoutant à ses compositions des accessoires qui semblent irréels ou appartenant à une mythologie subjective. Ses sujets sont souvent présentés sur fond neutre à la manière de la photographie classique de studio. Pourtant, l'arrière-plan est d'une présence telle qu'il se mêle au premier plan, voire aux objets photographiés eux-mêmes. Si les sujets des photographies d'Annette Kelm sont présentés de face, les éléments et l'interprétation habituels de la photographie conceptuelle, mise en scène, documentaire ou analytique sont contrés grâce à un artifice tout simple : le réel et le fictif, l'objectif et l'émotionnel, le présenté et le suggéré sont associés à la manière d'un collage pour former un nouveau canevas de ce que pourraient être les images, voire de la réalité qu'elles dépeignent. Les œuvres de Kelm trahissent un intérêt aussi bien pour les contextes historiques, l'histoire des industries, de l'artisanat et du design, que pour les questions qui abordent l'artificiel et l'ambigu, questions traditionnellement ressenties au travers de phénomènes culturels. Ses photographies, d'une portée réaliste, oscillent entre la précision et l'ambivalence, et projettent ses sujets dans un complexe réseau de relations d'une nature à la fois visuelle et substantive, dans lequel des conflits constructifs apparaissent entre ce qui est présenté et ce que l'on aurait l'intention de présenter ; ainsi voir devient plus important que savoir.

Beatrix Ruf

www.johannkoenig.de

Anette Kelm est représentée par Johann König Gallery.

ELAD LASSRY_Israël

Né en 1977 à Tel Aviv. Vit et travaille à Los Angeles.

Les photographies et films d'Elad Lassry aspirent à dépasser les diverses institutions et situations historiques dont elles proviennent, par la neutralité de leur position visuelle et formelle. Libérés de ces carcans, les spécimens autonomes proposés par Lassry – portraits d'hommes et d'animaux, natures mortes de fruits et de légumes, paysages, objets de tous les jours – contrecarrent toute possibilité d'interprétation unique en critiquant les cadrages, vis-à-vis de leur durée ainsi que de leur composition. Si ses sources d'inspiration vont des images de plateau de films hollywoodiens aux photos d'acteurs, en passant par les manuels et les médias à grand tirage, l'accent est mis sur le fait que ces éléments se chevauchent, ainsi que sur les notions canoniques qui émergent de leur imagerie. Ce travail applique l'esthétique du pop art et du minimalisme à une démarche structuraliste de la remise en scène, de la dissimulation et du recadrage de formes culturelles établies. Qu'il s'agisse d'images trouvées puis retraitées ou de photographies de studio soigneusement préparées, ces créations se comportent comme des questions sans réponse vis-à-vis de leur propre origine. Elles sont toutes encadrées d'une manière théâtrale, dans une forme de réaction aux problèmes d'échelle dans la presse et les médias, de l'arrière plan et du premier plan, ainsi que de l'immédiateté sculpturale et perceptible d'une photographie. Ces préoccupations typologiques sont relatives autant à la photographie scientifique des débuts qu'aux limitations propres à Lassry vis-à-vis de ce qui constitue une fille blonde (*Blonde Girl*). Ces tensions sont visibles lorsqu'on visionne un de ses films 16 mm, projeté sur une surface de 28 x 36 cm, parmi une rangée de photographies de dimensions similaires. Dans l'image animée, les longs plans fixes constituent une rigidité photographique alors que les photographies vibrent d'une ambiance colorée et de traces d'une lumière fantôme. Qu'ils soient forcés à résoudre une des énigmes optiques de Lassry ou à suivre le motif de la fourrure d'un animal, ses films et ses photographies travaillent ensemble à destabiliser les notions de l'immobilité et du regard fixe.

www.davidkordanskygallery.com

Elad Lassry est représenté par David Kordansky Gallery.

LEIGH LEDARE_États-Unis

Né en 1976 à Seattle. Vit entre New York et Los Angeles.

Leigh Ledare présentera une série d'œuvres d'une inspiration conceptuelle, dont le sujet est né du projet qu'il a présenté aux Rencontres d'Arles en 2009. Avec ce travail, il poursuit son exploration des dimensions affectives de la photographie et de la vidéo, en révélant les manières dont l'interaction sociale et les relations interpersonnelles créent des espaces favorables à l'émergence d'un sujet.

PROMENADE DES PASSAGES DE TEMOINS

UN PARCOURS DANS LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE MARIN KARMITZ

TRAVERSES

Homme d'images s'il est en est, Marin Karmitz, cinéaste, producteur, créateur et animateur du réseau de salles MK2 est d'abord connu pour sa relation passionnée à l'image en mouvement. On sait moins que celui qui fut également photographe au temps de son engagement politique militant a réuni, à côté d'une collection exceptionnelle d'œuvres d'art qui reste son jardin secret, une collection photographique tout à fait originale.

Elle est d'abord constituée d'ensembles cohérents et copieux qui disent sa fidélité à des artistes dont il suit et accompagne passionnément la création en mouvement. Et elle refuse de se plier aux distinctions factices entre « art » et « documentation » qui empoisonnent, depuis si longtemps, la perception de la photographie. C'est ainsi que, de façon tout à fait naturelle, Christer Strömholm côtoie Christian Boltanski, qu'Antoine d'Agata dialogue avec Chris Marker, qu'Annette Messager rencontre Johan van der Keuken ou qu'Anders Petersen et Abbas Kiarostami voisinent avec Gotthard Schuh et bien d'autres. Mais cette constance dans l'attention amicale à des œuvres en train de se construire n'exclut en rien les coups de cœur pour des pièces isolées qui, toutes, entrent en écho avec des préoccupations, à la fois esthétiques et éthiques, de celui qui vit au quotidien avec les images qu'il a acquises. Kertész ou Doisneau, Brassai et Michael Ackerman, Larry Fink et Douglas Gordon, Hiroshi Sugimoto, Shirin Neshat ou Miroslav Tichy s'entendent à merveille dans une vision qui se préoccupe tout autant de l'homme, des sentiments, du temps que de la sincérité à l'œuvre dans la création. Et les échos au cinéma, non calculés, sont nombreux, essentiels certainement.

Une collection, dans la générosité du partage qu'implique son exposition au public, est aussi une manière de se dévoiler, de se dire. De se confier ? Sans doute, mais ici sans narcissisme mais dans l'affirmation de choix, d'une façon de percevoir et de voir.

C'est ce que veut tenter de respecter et de mettre en avant un parcours, d'étape en étape, d'artiste en artiste, où chacun conserve sa singularité et son autonomie alors même qu'il est en train de participer à l'élaboration et à l'affirmation d'un point de vue global.

Christian Caujolle, co-commissaire de l'exposition.

Exposition présentée à l'église des Frères Prêcheurs.

FRANCE 14

France 14 est le fruit du travail de 14 photographes¹ réalisé dans la lignée de l'ambitieux projet de Raymond Depardon : proposer un état des lieux du territoire français qui sera dévoilé à la Bibliothèque nationale de France à l'autonomie 2010 après 5 ans de travail. En 2006, Raymond Depardon, alors commissaire invité des Rencontres d'Arles, avait eu l'idée de rassembler les œuvres de jeunes artistes sous le titre « photographes du politique et de la société ». Cette radiographie de la création française donnait la parole aux plus audacieux et novateurs des photographes de la jeune génération.

Après s'être connus à Arles ces photographes ont souhaité continuer ensemble un projet, chacun a conçu un travail avant tout personnel en s'inscrivant dans une volonté collective de montrer, ensemble, une autre France, selon une approche journalistique, conceptuelle ou poétique. Tous répondent à une même question : qu'est-ce que je souhaite montrer de la France aujourd'hui ?

¹ Jean-Christophe Bechet, Philippe Chancel, Julein Chapsal, Cyrus Cornut, Gilles Coulon, Olivier Culman, Raphaël Dallaporta, Franck Gérard, Laurent Gue-
neau, Olivier Jobard, Stéphane Lagoutte, Gilles Leimdorfer, Malik Nejmi, Marion Poussier.

Le projet F14 auquel participe la Bibliothèque nationale de France sera exposé à la BnF I François-Mitterrand du 28 septembre au 21 novembre 2010. Il est présenté parallèlement à l'exposition La France de Raymond Depardon (28 septembre 2010 - 9 janvier 2011).

Exposition réalisée avec le soutien de HSBC.

Exposition présentée à l'Abbaye de Montmajour.

REGENERATION², PHOTOGRAPHES DE DEMAIN

Que font les jeunes photographes en ce début du XXI^e siècle ? Quel regard portent-ils sur le monde ? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, la développent-ils ou la rejettent-ils ? Alors que la révolution numérique poursuit son implacable avancée, anéantissant les pratiques établies de longue date, et ce dans chaque domaine de la photographie, est-il possible de prédire le chemin que prendra la nouvelle génération de photographes ? Seront-ils encore attachés à la chambre noire ou vont-ils tous migrer vers le laboratoire numérique ? reGeneration – l'un des projets les plus vastes et les plus ambitieux du genre – a tenté de donner en 2005 des réponses à ces questions, en révélant les travaux de photographes qui figuraient parmi les meilleures artistes de leur génération. Après le succès de cette exposition, qui a circulé dans dix villes à travers l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie, une nouvelle édition dévoile de nouveaux talents en émergence, originaires de 30 pays.

Les conservateurs du Musée de l'Elysée ont opéré leur sélection en examinant plus de 700 portfolios soumis par 120 écoles de photographie, toutes réputées sur le plan international. reGeneration² présente la créativité et l'ingéniosité de 80 photographes sur le point d'entamer une carrière. Ensemble, ils représentent 48 écoles de photographie réparties dans 25 pays. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de ce début du XXI^e siècle, passant d'un genre à l'autre et/ou d'une technique à l'autre. La grande mobilité géographique de cette génération fait que les distances dans le monde se réduisent : un Européen étudie en Chine, un Japonais aux Etats-Unis et un Péruvien en Europe. Ces jeunes photographes sont sur la voie de laisser leur marque.

William Ewing

www.elysee.ch

Exposition produite par le Musée de l'Elysée, Lausanne, grâce au soutien de leur sponsor Jaeger-Lecoultrre et de Pro Helvetia.
Exposition présentée au couvent Saint-Césaire.

PAOLO WOODS_Pays-Bas

Né aux Pays-Bas. Habite à Paris.

WALK ON MY EYES (MARCHE SUR MES YEUX)

Lors de l'élection du président Ahmadinejad en 2005, j'ai entrepris un projet sur la société iranienne. J'avais le sentiment que l'arrivée de ce chef d'Etat à la fois populiste et extrémiste allait rapidement creuser un fossé entre l'Iran tel qu'il était perçu par l'Occident, et le pays tel que je le connaissais.

Je me suis donc mis à tirer le portrait d'une société bien plus vaste, humaine et complexe que les stéréotypes qui la plombent depuis la Révolution islamique. J'ai commencé à explorer l'esprit iranien et l'identité nationale à travers le prisme de sujets individuels.

C'est le caractère théâtral et la complexité de la société iranienne qui m'ont particulièrement attiré : la profonde croyance religieuse des Iraniens en dépit de l'usage retors de la religion par le régime ; la confrontation constante entre modernité et tradition, souvent au sein d'une même personne ; la recherche obsessionnelle de la réussite personnelle dans un système dominé par des valeurs collectives et dans lequel la souffrance est affichée comme qualité.

Je voudrais montrer que les Iraniens peuvent être étonnants, loufoques, audacieux, insolents et insatisfaits, et que par conséquent, ils ne constituent pas un bloc homogène, comme le régime aimerait nous faire croire.

J'ai travaillé dans un climat d'événements politiques importants : l'émergence de l'Iran comme puissance nucléaire et régionale ; le 30^e anniversaire de la Révolution islamique ; la réélection frauduleuse d'Ahmadinejad ; l'apparition du Mouvement vert et sa violente répression.

C'est à ce moment précis de l'histoire où l'Iran se retrouve au centre géographique, mais et aussi stratégique, de la guerre en Iraq et en Afghanistan, et à l'origine de beaucoup de tensions entre les Etats-Unis et la Chine, qu'un regard plus personnel, plus intime sur son peuple prend toute son importance.

De plus, ayant vécu les événements de juin 2009, et suivant au jour le jour et, à mon regret, à distance, la situation en Iran, j'ai commencé à collectionner les images prises par les Iraniens qui témoignent de l'acharnement brutal envers le Mouvement vert. Ces photos, souvent prises avec des téléphones mobiles ou des appareils amateur, sont vite devenues l'unique preuve visuelle de la violence post-électorale. Ces images se sont disséminées à travers le monde grâce à l'Internet et sont souvent portées au rang d'emblèmes, ce qui marque une nouvelle ère du journalisme citoyen. Une sélection de ces images sera également exposée.

www.paolowoods.net

Exposition présentée à la salle Henri Comte.

ENSP PROMOTION 2010

Pour la troisième année consécutive, des photographies réalisées par un, deux ou trois étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles ayant obtenu leur diplôme au mois de juin 2009, seront présentées dans le cadre du programme des Rencontres 2010.

Les professeurs de l'ENSP procéderont à une présélection d'une dizaine d'étudiants, parmi lesquels un jury composé de personnalités extérieures et d'un représentant des professeurs sélectionnera ceux ou celles qui seront finalement exposés.

www.enp-arles.com

Exposition présentée à la galerie Aréna.

LEA GOLDA HOLTERMAN Israël

Née en 1976 en Israël.

ORTHODOX EROS

Lauréate de Photo Folio Review and Gallery 2009, organisé avec le soutien de la Fnac, Lea Golda Holterman expose sa série « Orthodox Eros ». En révélant à travers ses photographies l'intimité de jeunes juifs orthodoxes posant pour elle, Lea Golda Holterman réussit quelque chose d'incroyable et brise un interdit de cette communauté. Jamais auparavant il n'a été possible d'approcher et si près ces jeunes hommes et ressentir ce que Lea Golda Holterman cherche à illustrer : la tension existante et constante entre l'Eros de chacun et leur manière de l'exprimer. Au-delà de l'apparence austère que peuvent avoir ces jeunes hommes, Lea crée un nouveau langage esthétique photographique et nous livre une intimité sensuelle, frappante, troublante de proximité.

Lea Golda Holterman provoque ainsi le spectateur par la force de ce sujet si inattendu et la construction de ses photographies, si posées car elle souhaite comme elle le dit créer « le mythe du nouveau Juif ». Au-delà de sa démarche, elle arrive à mettre à jour une facette inattendue de cette communauté et ouvre une nouvelle réflexion sur l'identité de celle-ci.

Exposition présentée à l'Espace Van Gogh.

Exposition organisée avec le soutien de la Fnac.

PRISONS, DERRIÈRE LE MUR DES IDÉES REÇUES

60 000 détenus dans les prisons françaises. Le problème ne devrait pas être si dur à régler !

Les Rencontres étant à leur façon un média, une exposition basée sur le rapport de l'Inspecteur Général des Prisons, montre combien l'univers carcéral français est loin d'être un lieu d'aide à la réinsertion et invite à franchir le mur des idées reçues. Loin d'un reportage cette exposition espère informer les visiteurs sur un outil trop mal connu de notre démocratie.

HORS PROMENADES

JEAN PIGOZZI _Italie

Né en 1952 à Paris.

Je suis un peu dyslexique et je n'ai aucun talent pour le dessin, alors écrire et illustrer un journal intime ne me correspond pas vraiment. Par contre, faire des photographies m'a toujours été naturel. J'ai commencé à prendre des clichés à l'âge de sept ou huit ans, et cinquante ans plus tard, je continue.

Je photographie avant tout mes amis, mon entourage, l'architecture, les paysages, les plats qui me donnent envie, les femmes que je désire ; mais aussi des chiens, des arbres, des icebergs, et de nombreux autoportraits. Pas que je me trouve particulièrement intéressant ou attirant, mais j'ai l'avantage d'être toujours disponible, je ne me plains jamais si la lumière me vieillit, et je ne risque pas de demander pourquoi on me colle un appareil devant le nez.

J'aime aussi prendre la pose avec des gens célèbres – c'est comme un défi, plus amusant que de leur demander un simple autographe.

J'ai longtemps fait de la photo argentique, mais les machines à rayons X des aéroports ont détruit tellement de mes photos que j'ai fini par passer au numérique, il y a quatre ans. Le numérique, c'est une démarche différente, peut-être trop facile, mais moins chère et plus rapide, donc bien adaptée au journal intime.

Je compte continuer à mitrailler aussi longtemps que possible.

Jean Pigozzi

Exposition présentée à l'église Saint-Blaise.

NO SCOOP, TÉLÉRAMA CULTURE COUVERTURE

60 ans d'un hebdomadaire, c'est plus de 3000 couvertures, plus de 3000 signes tangibles de l'apparition et de la disparition de phénomènes, de personnages, d'objets culturels... qui, pour certains, ayant eu leur heure de gloire, sont tombés dans un oubli profond et, pour d'autres, continuent à nous toucher.

Ces couvertures sont autant de regards éphémères dont le destin est peut-être, à terme, de tapisser le fond des poubelles, mais qui restent avec modestie les signes d'un travail d'équipe animé par le même amour de la culture et des arts, le même farouche esprit d'indépendance, d'irrévérence, de liberté ; teinté d'amateurisme au vrai sens du mot, mais toujours emprunt d'une réelle sincérité. Présentées comme des témoignages d'engagement, elles parcourent aussi 60 ans de la vie de la culture et de la société, selon des modes de représentation qui à eux seuls disent leurs époques : la photographie, bien sûr, mais aussi l'illustration, ou la typographie.

Autant d'invitations à voyager dans le temps avec tous ceux qui se sont succédé à la réalisation d'un journal qui, jadis glissé sous le missel à la sortie des églises, a réussi à s'installer durablement dans notre paysage. Et a toujours tenté, au fil des années, de trouver sa propre écriture graphique.

DES CLICS ET DES CLASSES

DU PORTRAIT À LA PHOTOGRAPHIE DE CLASSE

Opération nationale destinée à sensibiliser les jeunes à la photographie. Elle est réalisée, pour la septième année consécutive, par le Centre national de documentation pédagogique [CNDP] avec le concours du ministère de l'Éducation nationale.

Sur le thème « Du portrait à la photo de classe », les établissements scolaires mettent en place des projets articulant travaux d'élèves et productions d'artistes. De la maternelle à l'enseignement supérieur, les élèves travaillent pendant plusieurs semaines, accompagnés par un photographe ou un plasticien. Ils analysent et réinventent la traditionnelle photographie de classe, « étape obligée » de toute scolarité depuis l'apparition de la photographie. Associer des photographes à cette démarche permet aux élèves de mieux appréhender les particularités de leur environnement scolaire sous l'angle de la création artistique. Il s'agit d'une expérience innovante, d'une véritable opportunité pour eux de tisser des liens avec un photographe et de mieux comprendre les enjeux et paramètres du portrait en photographie.

Chaque année, ces travaux photographiques sont présentés tout l'été aux Rencontres d'Arles puis, durant l'année scolaire, dans les académies participantes.

Des clics et des classes est une opération initiée et coordonnée par le SCÉRÉN - CNDP (pôle arts et culture)

avec son réseau de Centres régionaux [CRDP] présents dans chaque académie. Elle est réalisée avec le soutien de la Fondation HSBC pour l'Education et le Prix HSBC pour la photographie. Soulignons également le concours d'autres partenaires de premier plan tels que la Ville de Paris, Citoyenneté Jeunesse (93), la Ville de Liévin, Les Rencontres d'Arles... Enfin, grâce à CulturesFrance, l'opération s'ouvre cette année à l'international avec la Saison de la Turquie en France et l'année de la Russie en 2010. Quelques chiffres : l'édition 2009 a été suivie dans 16 académies, avec la participation de 27 photographes et de plus de 700 élèves. Près de 1400 élèves devraient participer à l'édition 2010.

Contacts: CNDP, Délégation à la communication : Nathalie Col / Séverine Harrison / delcom@cndp.fr
Exposition présentée à l'Atelier de Maintenance, Parc des Ateliers.

MARCHER-CRÉER

L'exposition rassemble les œuvres de sept artistes qui travaillent en se déplaçant, dans les villes aussi bien que dans la campagne. Les photographies et les vidéos présentées ont en commun d'avoir toutes été créées dans le mouvement, pendant un déplacement. Traditionnellement, cette question de la mobilité a été traitée par les artistes à travers la figure de l'homme qui marche, de l'arpenteur. Mais dans les années 60, plusieurs d'entre eux ont fait du déplacement le moyen privilégié voire quasi exclusif, de leur création. Une prise de vue photographique et/ou une vidéo, préservant seules la trace de ces « œuvres », gardent la mémoire d'événements réalisés par des créateurs qui interrogent le monde en marchant et, comme l'écrit Thierry Davila d'une manière *infra-mince*, s'y insèrent par des actions. Où est l'œuvre d'art dans ce cas ? Est-ce la photo, la vidéo ou bien l'action elle-même ou encore l'action et son témoignage... ou tout cela à la fois ? Nombreux sont les artistes qui ont, comme ceux-là, mis la marche, la déambulation, la traversée, au centre de leur création, pour ne rien dire des photographes dont beaucoup sont de grands marcheurs. Marcher incite à regarder le monde, à éprouver le réel et à l'interroger sur le mode artistique, à y insérer discrètement une marque légère, une transformation qui se glisse en lui comme si elle était le punctum, atteignant le regardeur dans le lieu qu'il traverse. Car après tout, comme l'écrit Emerson (cité par Davila) : « C'est moins notre vie qui est menacée, que notre perception ». Les artistes présents dans cette exposition sont Francis Alys, Ariel Orozco, Lucien Pelen, Marco Godhino, Gérard Collin Thiébaud, Luca Rento, Hamish Fulton et Andre Cadere.

Exposition présentée par l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.
L'association Cultures Nomades Production est partenaire et fait écho à l'exposition intitulée *Marcher-créer*, en organisant, pour des enfants, des ateliers de marche et de création intitulés *No walk, no work*.
Avec le soutien des galeries Aline Vidal, Suzanne Tarasieva, Paris, Galerie Hervé Bize, Nancy, et par le Centre National Georges Pompidou, Paris.
www.enp-arles.com
Exposition présentée à la galerie Arena.

PATRICK BOUCHAIN_France

Né en 1945 à Paris. Vit et travaille en France.

L'IMPENSÉ

L'exposition présente l'architecture enseignée et pratiquée par Patrick Bouchain, parfois appelée HQH (Haute Qualité Humaine). Ses réalisations et leur mise en œuvre sont présentées à travers le regard de cinq photographes : Marin Kasimir, Cyrille Weiner, Julie Guish, Loïc Julienne, Christophe Hutin. Installées parallèles au sol, les photographies sont regroupées par projets et éclairées par des bulles de lumières pour un cheminement qui n'a rien de rectiligne. À l'extérieur de l'exposition, des plantes indigènes, dites « mauvaises herbes », voisineront avec des plantes maraîchères et des bâches de chantier aux couleurs franches.

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée au Magasin Électrique, Parc des Ateliers.

FRANÇOIS DELADERRIÈRE_France

Vit et travaille à Arles.

NICE ET SAVOIE, UN REGARD CONTEMPORAIN

L'exposition de François Deladerrière présente le travail réalisé à l'occasion du 150^e anniversaire du rattachement du Duché de Savoie et du Comté de Nice à la France. En partant des mêmes points de vue représentés dans les gravures des lieux emblématiques de la région au milieu du XIX^e siècle, les 30 photographies choisies par François Deladerrière, témoignent de l'évolution du paysage. Ces clichés sont mis en regard avec leur gravure correspondante.

www.francoisdeladerriere.com

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée au Magasin Électrique, Parc des Ateliers

GALERIE VU'_France

« L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. », Robert Filliou

Qu'est-ce qu'une galerie de photographie aujourd'hui ? C'est avant tout un regard, une identité, une position autour de la création et dans la société même. La galerie contribue à imposer le médium comme un des langages importants de la scène artistique, et aide à regarder et à collectionner les artistes qui parlent de notre époque.

En écho à l'exposition consacrée à la collection de Marin Karmitz qui comprend les oeuvres de plusieurs artistes liés à la Galerie VU', nous voulons revenir sur ce rôle de la galerie, sur le rôle du passeur qui accompagne le collectionneur dans son parcours de la collection.

La Galerie VU' présente un ensemble de ses artistes et met en évidence les grands axes qu'elle défend. Elle souligne à la fois la volonté permanente d'inscrire avec pérennité la photographie dans le marché et l'histoire de l'art ; l'envie de transmettre au public et au collectionneur une vision complète de différents parcours dans l'histoire de la photographie ; enfin la révélation et le soutien à la création contemporaine. Une exposition qui propose de souligner le rôle important joué par les galeries, qui accompagnent avant tout des artistes dont les regards et les oeuvres nous aident à comprendre notre temps.

Vincent Marilhac et Gilou Le Gruiec, commissaires de l'exposition.

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée au Capitole.

MARIO GIACOMELLI_Italie

Né en 1925 à Senigallia (Italie). Décédé en 2000.

Né dans une famille pauvre, ce grand maître de la photographie italienne a vécu toute sa vie dans une petite ville du bord de l'Adriatique.

Mario Giacomelli pratique la peinture dès l'adolescence sans avoir connaissance de livres d'art, ni de relation avec des artistes et ce n'est qu'à trente ans qu'il s'offre un appareil photo bon marché. Inspiré par la peinture, il réalise des photographies noir et blanc toujours très contrastées et d'une grande force : paysages presque abstraits, clichés empreints de gravité lorsqu'il photographie des personnages pour des séries sur les paysans, *Scanno*, la bonne terre, ou encore pour celle réalisée dans un hospice, *La mort viendra et aura tes yeux*.

Artiste extrêmement libre il s'autorise, dans une Italie très catholique, un ensemble de photographies sur des prêtres occupés à des jeux d'enfants ou un baiser d'un couple de vieillards. Tous ces sujets obéissent à la même préoccupation, au même traitement graphique et pictural. Ils transmettent l'aridité de la terre comme celle de la vie des gens de peu.

L'exposition propose un choix raisonné de l'œuvre de ce photographe, dont une partie est conservée au musée d'art moderne de New York.

www.mariogiacomelli.it

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée à la chapelle Saint-Martin du Méjan.

PETER KLASSEN_Allemagne

Né en 1935 à Lübeck. Vit et travaille à Paris.

Artiste fondateur du mouvement de la Figuration narrative, Peter Klasen pratique depuis toujours la photographie, qui a constitué dans un premier temps le matériau premier de son œuvre peinte.

C'est véritablement en 2005, à l'occasion d'une rétrospective que Jean-Luc Monterosso lui a consacrée à la Maison Européenne de la Photographie à Paris (MEP), qu'il a décidé de montrer ses photographies comme une partie essentielle de son travail, comme une œuvre à part entière.

La thématique principale de son travail photographique est la ville et l'univers industriel, mais il réalise également des œuvres en impression numérique sur toile, souvent accompagnées de néons, qui joignent alors ses deux univers, photo et peinture. Il déclare : « Je suis un documentaliste de la réalité urbaine. Une réalité inéluctablement liée à l'objet industrialisé de notre civilisation occidentale, ramenée parfois à mes préoccupations. » Ou encore : « Les photos que je prends moi-même constituent la première étape d'une approche de la réalité. Il s'agit d'une véritable investigation du réel à travers l'objectif. »

Cette exposition propose trois grands ensembles, des photographies du monde industriel, raffineries, usines, friches..., une suite réalisée à La Havane en 2006, ainsi que des œuvres récentes, photomontages sur toile.

Commissaire de l'exposition: Pascale Le Thorel.

KLAVDIJ SLUBAN_France

Né en 1963 à Paris.

TRANSSIBÉRIADES

L'exposition présente les photos réalisées lors de voyages transsibériens en Chine et Russie publiées dans l'œuvre Transsibériades, lauréate du prix 2009 de l'European Publishers Award of Photography.

C'est à pied qu'il s'est déplacé dans le « Far Est » en quête d'êtres vivants, d'animaux en fuite ou d'humains pris dans une immensité oppressante et un silence infini extraordinairement perceptibles dans ses œuvres.

www.sluban.com

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée au Magasin Électrique, Parc des Ateliers.

1950 - 2010 : PICTO À 60 ANS

60 ANS DE COMPLICITÉ AVEC LES PHOTOGRAPHES

Picto souhaite profiter de cette date anniversaire pour célébrer sa passion de l'image et cette belle histoire d'amour et de complicité entre les équipes Picto et les créateurs photographes.

Sur le thème de la complicité, Picto demande aux 100 photographes partenaires de sélectionner parmi leurs œuvres « la photo » qui représente le mieux cette idée. Un mur d'images avec 100 portraits de chaque membre de l'équipe Picto, réalisés par Jean Noël Reichel, côtoiera l'exposition des photographes partenaires.

Christian Caujolle, commissaire de l'exposition.

www.picto.fr

Exposition présentée par l'association du Méjan et présentée au Magasin Électrique, Parc des Ateliers.

PIERRE JAHAN

Né en 1909 à Amboise. Décédé en 2003 à Paris.

Le musée Réattu consacre son exposition d'été à Pierre Jahan, dont le musée conserve quelques œuvres : il s'agira de la première rétrospective institutionnelle de l'artiste.

Pierre Jahan se distingue par une démarche très libre et une production extrêmement variée, mêlant surréalisme et collages publicitaires, chroniques et reportages sur le Paris des années 1940.

Plus particulièrement centrée sur les années 1930 à 1950, marquée par des séries magistrales, la sélection s'attache à rendre compte de la porosité entre ses expérimentations et ses travaux appliqués.

Essentiellement constituée de tirages d'époque, elle réunit 150 images, maquettes et objets, provenant de collections privées (galerie Michèle Chomette à Paris, collection Charles Chadwyck) ou d'institutions publiques (Musée du Louvre, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée National d'Art Moderne, Archives des Musées Nationaux, Fonds National d'Art Contemporain, Institut de la mémoire de l'Édition Contemporaine à Caen, où est déposé le fonds Jahan).

Produite par la Ville d'Arles, l'exposition sera accompagnée par la publication aux éditions Actes Sud d'un catalogue, qui représentera le premier ouvrage complet sur l'œuvre de cet artiste singulier.

Michèle Moutashar, Conservateur en chef du Patrimoine, Directrice du musée Réattu, Commissaire de l'exposition.

www.museereattu.arles.fr

Exposition présentée par le Musée Réattu.

ÉVÉNEMENTS

LE VILLAGE DES RENCONTRES D'ARLES

Du 6 au 11 juillet, de 10h à 19h.

LE PREMIER RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELS DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU PUBLIC

Pour la première fois cette année, les Rencontres d'Arles proposent au cœur du Parc des Ateliers un espace d'exposition consacré à tous ceux qui œuvrent à la diffusion de la photographie et à leurs partenaires.

Libraires, galeries, institutions, éditeurs, presse spécialisée... Le Village offre un espace de rencontre inédit avec les amateurs, collectionneurs et professionnels présents durant les journées d'ouverture des Rencontres, à l'heure où Arles se fait capitale internationale de la photographie.

Un nouvel outil qui permet aux professionnels de la photographie de louer des stands équipés pour accueillir le public au sein d'une structure éphémère climatisée et sécurisée.

Clôture des inscriptions exposants le 11 juin 2010.

Pour tout renseignement complémentaire et demande d'inscription : Elise Valluet / elise.valluet@rencontres-arles.com / +33 (0)4 90 96 76 06
Parc des Ateliers.

COLLOQUE

Du 7 au 9 juillet au Théâtre d'Arles.

PHOTOGRAPHIE : EXPOSER, ENSEIGNER, COLLECTIONNER... QUELLE ACTUALITÉ ?

À l'heure de la reconnaissance quasi universelle de la photographie comme l'un des secteurs forts de l'art contemporain, de la mise en place de l'enseignement de la photographie avec notamment en 1981 la création de l'École nationale de la Photographie à Arles, de la prise en considération de la diversité des institutions publiques ou privées exposant de la photographie, diverses questions se posent :

la photographie est-elle toujours un art spécifique ?

Montrer et exposer la photographie nécessite-t-il toujours des lieux, publics ou privés réservés intégralement à cet art ?

L'enseignement de la photographie représente-t-il une priorité et comment le faire ?

Pourquoi certains collectionneurs ont-ils privilégié ce médium en ciblant leur achat sur la photographie et le feraient-ils encore aujourd'hui ?

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Colloque organisé avec le soutien de *Connaissance des Arts*.

RENCONTRES EUROPÉENNES AIX-ARLES-AVIGNON

Les Rencontres Photographiques d'Arles s'associent cette année aux Rencontres européennes proposées par les Festivals d'Aix et d'Avignon.

Dans le cadre de l'*Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, elles s'intéresseront aux droits culturels et porteront une attention particulière aux créations et productions artistiques qui proposent une participation active aux personnes marginalisées et aux publics empêchés.

Elles se déroulent en trois après-midi :

13 juillet à Arles

14 juillet à Aix

15 juillet à Avignon

La 62^{ème} édition du Festival d'Aix-en-Provence aura lieu du 1^{er} au 21 juillet 2010.

Au programme cette année cinq opéras – Don Giovanni de Wolfgang Amadeus Mozart, Alceste de Christoph Willibald Gluck, Le Rossignol d'Igor Stravinsky, Pygmalion de Jean-Philippe Rameau et une création d'Oscar Strasnoy Un retour d'après la nouvelle d'Alberto Manguel, des concerts et récitals, ainsi que de nombreux événements, colloques et rencontres.

informations : www.festival-aix.com / tél : 08 20 922 923 (12 cts euros/min) et depuis l'étranger : +33 (0)4 42 08 02 17

La 64e édition du Festival d'Avignon aura lieu du 7 au 27 juillet 2010.

L'écrivain Olivier Cadiot et le metteur en scène Christoph Marthaler en sont les artistes associés.

Ouverture de la billetterie le 14 juin 2010 - Programme complet disponible à la mi-mai.

informations : www.festival-avignon.com

En partenariat avec France Culture et avec le soutien de la Commission européenne, direction générale Education et Culture.

PROJECTIONS NOCTURNES

Dates non confirmées

HIGH SOCIETY {HAUTE SOCIÉTÉ}

PHOTOGRAPHIES MONDAINES DE 1960 A 2010

Slim Aarons, André Ostier, Jack Nisberg, Benno Graziani et quelques autres...

Leurs amis sont riches, beaux, flamboyants. Eux aussi bien sûr. Alors, ils les photographient, non pas par intérêt financier, mais par amusement et passion. Ce que faisaient déjà au début du siècle Jacques-Henri Lartigue et le baron De Meyer. Portraits d'un monde privilégié, triomphe du glamour et de la séduction, moments non pas volés mais offerts à ce qui est notre plus grande motivation: le voyeurisme de ceux qui font rêver.

Projection proposée par Jean-Jacques Naudet.

CLAUDE GASSIAN

Quarante ans en quarante minutes de portraits de la scène pop rock.

PRIX DÉCOUVERTE DES RENCONTRES D'ARLES : PRÉSENTATION DES NOMINÉS

Projection des 15 artistes présentés par Tom Eccles, Directeur Exécutif du Center for curatorial studies de Bard College à New York, Liam Gillick, artiste et Professeur à la School of the Arts de Columbia University à New York, Hans Ulrich Obrist, Co-directeur des expositions et des programmes de la Serpentine Gallery à Londres, Philippe Parreno, artiste, et Beatrix Ruf, Directrice et conservatrice de la Kunsthalle de Zürich.

Avec le soutien de la Fondation LUMA.

PALMARÈS DES PRIX DES RENCONTRES D'ARLES

Annnonce du lauréat du Prix Découverte et du nouveau Prix LUMA qui recevront chacun 25 000 euros, des lauréats du Prix du Livre d'auteur et du Prix du Livre historique qui recevront chacun 8 000 euros.

Avec le soutien de la Fondation LUMA.

NUIT DE L'ANNÉE

Vendredi 9 juillet, de 20h à l'aube.

Pour sa sixième édition, la Nuit de l'Année investit Arles dans une ambiance festive pour une grande promenade photographique où différents acteurs de la presse, magazines, agences, collectifs de photographes montrent leur production de l'année sur 14 écrans.

AFP, Argos, Arte, Contour by Getty, Contrasto, Elle, Express Style, Hans Lucas, La Maison de l'Europe en Géorgie, Le Bar Floréal, Libération, LuzPhoto, Myop, Noor, Ostkreuz, Paris Match, Picture Tank, PhotoPhomPenh, Reuters, Prix SFR Jeunes Talents, Reuters, Signatures, Télérama, Tendances Floues, Transit, VU', World Press Photo...

Direction artistique : Claudine Maugendre et Aurélien Valette.

PRIX DES PARTENAIRES

PRIX OSKAR-BARNACK-LEICA

Depuis 1979, le groupe Leica Camera remet un prix en l'honneur d'Oskar Barnack (1879-1936), inventeur du Leica et père du photo journalisme. Ce prix récompense l'oeuvre d'un photographe qui saura le mieux exprimer une relation de l'homme à son environnement. Pour la deuxième année, le groupe Leica Camera inaugure un second prix, le Leica Newcomer Award, qui récompense le travail d'un photographe âgé de moins de 25 ans. Fidèle à la tradition, ils seront remis à Arles.

EUROPEAN PUBLISHERS AWARD

Six éditeurs européens se réunissent pour publier un livre en commun. Le lauréat sera récompensé pendant la semaine d'ouverture. Le prix est remis par Actes Sud (France), Dewi Lewis Publishing (Grande-Bretagne), Lunwerg Editores (Espagne), Peliti Associati (Italie), Umschau Braus (Allemagne), et Apeiron (Grèce).

RIX PICTET 3

Le Prix Pictet est le premier prix mondial de photographie dédié au développement durable. Son unique but est d'utiliser la force de la photographie pour sensibiliser le grand public à des problèmes de la plus haute importance, avec l'intention de s'attaquer aux défis sociaux et environnementaux les plus urgents du nouveau millénaire. Le thème du prix 2008 était « l'eau » et pour 2009 le thème était « la Terre ». L'édition inaugurale du Prix Pictet fut remportée par Benoît Aquin, l'édition 2009 par Nadav Kander. Chaque année, en plus du prix, Pictet & Cie soutient un projet de développement durable en relation avec le thème de la compétition. En 2008, Munem Wasif, photographe sélectionné pour le prix, fut invité à visiter la région de Satkhira au Bangladesh afin d'y réaliser une série de photographies; cette commande fut attribuée lors de l'édition 2009 à Ed Kashi, qui vient de terminer son travail sur le terrain, dans l'île de Madagascar. Les photographies réalisées par Ed Kashi seront exposées pour la première fois à Londres en avril 2010.

La troisième édition du Prix Pictet sera lancée lors d'une projection exclusive au Théâtre Antique d'Arles, le jeudi 8 juillet 2010. Cette présentation sera centrée sur les travaux du lauréat du Prix Pictet 2009 Nadav Kander et du vainqueur de la commande Ed Kashi. Le jury indépendant annoncera la liste des candidats sélectionnés pour cette troisième édition lors d'une exposition en avant-première, organisée à la Galerie Les Filles du Calvaire à Paris en novembre, pendant Paris Photo. Le troisième Prix Pictet sera remis par Kofi Annan au printemps 2011.

LES RENCONTRES D'ARLES HORS LES MURS

CAOCHANGDI PHOTOSPRING

Semaine d'ouverture du 17 au 22 avril.

Expositions du 17 avril au 30 juin.

EXPOSITIONS

Plus de 30 expositions se tiendront dans le quartier de Caochangdi, avec une programmation exclusive des Rencontres d'Arles côtoyant la foisonnante scène photographique Chinoise ainsi que d'autres artistes internationaux.

Lucien Clergue, et ses merveilleuses photos de Picasso, dévoilera au public Chinois l'amitié qui liait les deux artistes, les étonnants portraits de Pierre Gonnord seront présentés pour la première fois à Pékin ; il sera également possible de découvrir l'univers de Daido Moriyama, figure marquante de la photographie japonaise et lauréat du prix No Limit Arles 2004 ainsi que les exceptionnels paysages de poussière de Naoya Hatakeyama.

Rimaldas Viksraitis, lauréat du Prix Découverte des Rencontres d'Arles 2009 nommé par Martin Parr, sera présent et côtoiera les 20 lauréats du Three Shadows Award .

Han Lei, Mo Yi, Wu Yinxian, figures marquantes de la scène photographique chinoise et les plus jeunes comme Chi Peng ou Cai Weidong seront également à l'honneur avec des expositions solo.

De nombreuses expositions collectives alterneront entre photo digitale, polaroid, tirage vintage, et feront aussi la part belle aux livres de photographie.

Avec ce visage multiple, Caochangdi offrira une nouvelle plateforme à la photographie actuelle.

SYMPOSIUM

Deux jours de discussion et de réflexion avec plus d'une quinzaine de participants pour débattre autour de la question de la création vs. marché de l'art.

LECTURES DE PORTFOLIOS

100 jeunes photographes vivant en Chine auront l'occasion de confronter leurs travaux aux regards de 20 experts du monde entier. (directeurs de musées de la photographie, directeurs de festival, critiques d'art, commissaires indépendants.....)

SOIRÉES DE PROJECTIONS

La Nuit de l'Année 2009 et la Nuit de l'Europe 2008, seront pour la première fois diffusées hors Europe, faisant vivre pour deux soirées les murs de Caochangdi au rythme des créations d'Arles.

Projection et conférence autour du livre *1989 : 365 Art Days in China and Germany* : les 365 jours de l'année 1989, jour après jour, vus à travers le regard de près de 200 artistes et photographes qui ont produit en Chine et en Allemagne cette année-là. Le premier livre sur 1989 en Chine. Le premier livre qui connecte la Chine et

l'Allemagne en 1989.

Photographies du livre *Sound Kapital* du jeune photographe américain Matthew Niederhauser qui retracent au travers de portraits une scène rock jeune et trépidante. Des concerts de rock chinois s'invitent pour une soirée « autour du rock chinois ».

The Three Shadows Outdoor Film Series : un événement annuel qui propose des documentaires underground chinois. Cette année, un thème : la vision du peuple et le système.

Pour plus d'informations et des images, contacts presse:

Stephanie (anglais): stephanie@threeshadows.cn

Sophie (français) : sufeifo17@gmail.com

Three Shadows Photography Art Centre / No. 155A Caochangdi, Chaoyang District, Beijing / +86 10 6432 2663 / 6431 9063 / 6431 9693

ThinkingHands / Jiuxianqiao Road, Chaoyang District, Beijing / +86 10 5978 9182 / 5978 9189 www.ccdphotospring.com

NUIT DE L'ANNÉE À TBILISSI

15 mai

La Nuit de l'Année des Rencontres d'Arles s'exporte en Géorgie. Après Sao Paulo, Calvi, Phnom Penh et avant Pékin, la sélection arlésienne des meilleures productions des collectifs, agences, et organes de presse atterrira à Tbilissi, la capitale géorgienne, le 15 mai 2010 à partir de la tombée de la nuit.

Cet événement hors les murs des Rencontres d'Arles est organisé, en collaboration avec la Maison de la Photographie de Tbilissi, par la Maison de l'Europe en Géorgie.

Cette fondation qui ouvrira ses portes à l'occasion de ce festival, est destinée à promouvoir les valeurs et la culture européenne en Géorgie.

Deux ans après le conflit qui a opposé ce petit pays à son voisin russe, les rues de la vieille ville de Tbilissi seront ouvertes à cet événement festif et populaire, gratuit et démocratique, qui met la photographie dans la rue.

La Maison de l'Europe, en partenariat avec la Maison de la Photographie de Tbilissi, la mairie de Tbilissi et la Fondation Magnum, remercient chaleureusement les Rencontres d'Arles et particulièrement François Hébel, directeur du festival ainsi que Claudine Maugendre et Aurélien Valette, directeurs artistiques de la Nuit de l'Année, pour leur confiance.

Le 15 mai, sera également décerné le prix Magnum du meilleur jeune photographe caucasien, choisi par le Fondation Magnum. Les trois premiers lauréats seront exposés à la Maison de l'Europe à Tbilissi.

Tbilisi Open Air Photo Fest

Samedi 15 mai 2010 dans la vieille ville de Tbilissi, Géorgie.

Directeurs artistiques de la Nuit de l'Année hors les murs à Tbilisi :

Lionel Charrier et Nestan Nijardaze / tbilisiopenair@europemousegeorgia.org

ÉDUCATION ET FORMATION

LE CENTRE DES ATELIERS ET DE LA MÉDIATION PHOTOGRAPHIQUE

Les Rencontres d'Arles souhaitent cette année donner cohérence et visibilité à son ambitieuse politique d'actions pédagogiques en lui dédiant un lieu propre.

En 2010, après 8 années d'un important développement de ses activités de formation et de médiation ce sont près de 15000 personnes qui bénéficieront des différents dispositifs d'accompagnement du public dans leur sensibilisation à la photographie tant d'un point de vue pratique que théorique.

Basé au cœur de la ville antique, à côté des Arènes, le centre d'une superficie de 400 m² s'apprête donc à accueillir et former dès le mois d'avril des photographes professionnels ou amateurs, des spécialistes de l'image et de sa transmission et le jeune public. Par ailleurs ce lieu d'accueil et de ressource permettra d'accueillir et d'informer tout l'été les visiteurs sur les différentes activités proposées.

Les Rencontres d'Arles, Centre des Ateliers et de la Médiation Photographique, 10 rond point des Arènes, Arles.

PHOTO FOLIO REVIEW & GALLERY

PHOTO FOLIO REVIEW

4 au 12 juillet

Des consultations de portfolios permettent aux photographes participants de bénéficier des conseils des plus grands experts internationaux de l'image et, pour certains, d'obtenir des projets concrets d'exposition ou de publication. En pleine effervescence de la quinzaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, les photographes soumettent leur travail à l'oeil d'experts internationaux de la photographie : éditeurs, commissaires d'expositions, directeurs d'institutions, directeurs d'agences, galeristes, collectionneurs, critiques, directeurs artistiques de presse, grands photographes. Au cours de séances de 20 minutes, ils recueillent une appréciation critique de leur travail, ainsi que divers conseils et contacts utiles à leur pratique photographique et à la diffusion de leurs images.

Photo Folio Review est ouvert sur inscription et s'adresse à tous les photographes, quel que soit leur type de pratique photographique ou de traitement des images.

PHOTO FOLIO GALLERY

4 juillet au 19 septembre

À l'issue de la semaine des lectures de portfolios, les experts, avec les Rencontres d'Arles et la Fnac, sélectionnent leurs portfolios « coup de coeur ». Les cinq photographes favoris sont exposés dans les Galeries Photo Fnac.

Le portfolio lauréat de l'année 2009, Lea Golda Holterman, est exposé cette année dans la Photo Folio Gallery des Rencontres d'Arles.

Photo Folio Review & Gallery sont organisés avec le soutien de la Fnac.

contact : photofolio@rencontres-arles.com

STAGES DE PHOTOGRAPHIE

L'échange entre les plus grands professionnels et les praticiens de tous niveaux est une constante depuis la création des Rencontres d'Arles. Les stages de photographie reflètent cette volonté depuis plus de quarante ans et permettent chaque année à des photographes amateurs et professionnels de s'engager dans une démarche personnelle de création, au plus proche des enjeux esthétiques, éthiques et technologiques de la photographie. Pour la quatrième année, deux cycles de formations sont proposés, au printemps (du 12 au 24 avril) et en été (du 12 juillet au 14 août).

printemps 2010

Les stages photo du mois d'avril permettent de réaliser une production photographique guidée par de grands professionnels tout en profitant de la douceur du printemps arlésien.

JH ENGSTRÖM / Désirs et nécessité

FRÉDÉRIC LECLOUX / Récit photographique : l'expression de choix personnels

SERGE PICARD / Portrait : technique et finalité

CLAUDINE DOURY / Le carnet photographique : La mise en valeur d'un regard

ÉRIC BOUVET / Le Reportage, aptitudes techniques et engagement personnel

LAURENCE LEBLANC / Expériences sensibles : dépasser la surface des choses

été 2010

En juillet et en août de très nombreux stages de photographie permettront d'explorer de multiples thématiques et techniques photographiques sous les conseils des photographes parmi les plus talentueux de leur génération.

VÉRONIQUE ELLENA / Échantillons de vies

ANTOINE D'AGATA / Aux limites de l'acte photographique : un journal intime

KLAVDIJ SLUBAN / Itinéraire méditerranéen pour un regard sensible

DIANA LUI / Le Portrait : une approche sensible

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET / Les territoires d'une expression singulière

LUDOVIC CARÈME / Portrait : un autre moi-même

OLIVIER CULMANN / Trouver sa propre photographie

GILLES LEIMDORFER / Construire un langage photographique

DAVID BALICKI / Le portrait, passeport vers les autres

GRÉGOIRE KORGANOW / Le « je » photographique

GRÉGOIRE ALEXANDRE / La photographie au service de l'imagination

STÉPHANIE LACOMBE / Projet photographique : de l'impulsion au choix du support

JEAN-LUC MABY / Appréhender la lumière : de César au portrait glamour

LÉA CRESPI / Autour des choses : construire une série personnelle

WILFRID ESTÈVE / Les enjeux des photographes dans un nouveau média

D'autres stages seront prochainement programmés.

Pour plus d'informations consultez : www.rencontres-arles.com

contact : Fabrice Courthial/ stage@rencontres-arles.com/ +33 (0)4 90 96 76 06

VISITES D'EXPOSITION

Durant la semaine d'ouverture, les photographes exposés présenteront leurs œuvres aux festivaliers. Du 14 juillet au 29 août, une équipe de photographes-médiateurs proposent quotidiennement aux festivaliers des parcours de visites à travers les différents sites d'expositions. Une approche sensible, technique et interactive de l'événement.

Visite guidée gratuite pour les détenteurs d'un forfait et les personnes bénéficiant de la gratuité (Arlésiens, enfants de moins de 18 ans, bénéficiaire du RSA).

Renseignement et réservation en billetterie.

Des visites sur mesure sont également proposées pour les groupes.

contact : Emilie Le Bourhis/ emilie.lebourhis@rencontres-arles.com/ +33 (0)4 90 96 76 06

SÉMINAIRE

11, 12 et 13 juillet au Théâtre d'Arles.

IMAGE, TEXTE ET RÉCIT : COMMENT SE RACONTENT LES HISTOIRES AUJOURD'HUI ?

Les jeunes dialoguent aujourd'hui avec des images autant qu'avec des mots. Ils racontent ou communiquent leur environnement quotidien. Le matériel n'est souvent plus un frein, un parallélépipède de quelques grammes tenant dans une poche permettant de faire circuler des narrations intimes en temps réel.

Les constructions narratives devenues discontinues changent de forme et se conjuguent en arborescence. Peut-on parler d'un « devenir image du langage » comme s'interroge Régis Durand ?

Au travers de ces pratiques, c'est la place de l'image, de l'écriture et leurs relations qui évoluent.

Quelles relations aujourd'hui entre photographie et narration, à travers les dialogues imaginaires, intimes et collectifs, entre récit et représentation ?

La photographie nous confronte au réel et à sa représentation. Elle nous renvoie à l'invisible, à l'absence et à la disparition, à tout l'espace laissé libre par une photographie vouée par essence au fragmentaire, au hors-champ, à la discontinuité narrative. Cet espace libre est celui que l'artiste offre à celui qui regarde et comble par l'imaginaire.

De quelle manière la photographie raconte-t-elle encore une histoire ? Quelle place pour l'écriture ? Comment un photographe s'empare-t-il d'un texte de littérature sans tomber dans l'illustration ?

Les défis pour les éducateurs et les artistes sont importants. Comment donner du sens à une pratique collective dans le foisonnement des pratiques narratives autonomes ? Comment rendre tous ces photographes amateurs, acteurs et auteurs de leurs histoires en les rendant acteurs et auteurs d'un projet artistique ?

L'articulation entre les pratiques et les connaissances doit être au cœur des préoccupations. L'éducateur se doit d'accompagner les jeunes dans une exploration et une expérimentation de toutes les dimensions de l'image leur permettant de se construire une culture du visuel et de mieux cerner la portée du geste créateur

Photographes, écrivains et sociologues interviendront dans cette formation qui s'appuiera également sur des réflexions et des analyses issues de pratiques identifiées dans nos réseaux.

Organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale (Inspection Générale, Direction Générale de l'Enseignement Scolaire et SCEREN-CNDP Direction de l'édition Pôle arts et culture), le Ministère de la Culture et de la Communication : Service de coordination des politiques culturelles et de l'innovation (SCPCI), le Département de l'éducation et du développement artistiques et culturels (DEDAC), le Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports (Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire), les Rencontres d'Arles, l'École Nationale Supérieure de la Photographie, le CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille et la Ligue de l'Enseignement.

Entrée libre sur réservation uniquement.

contact : Isabelle Saussol / isabelle.saussol@rencontres-arles.com / +33 (0)4 90 96 76 06

UNE RENTRÉE EN IMAGES, SEPTIÈME ÉDITION

3 au 17 septembre

Les Rencontres d'Arles sont prolongées d'une semaine afin de pouvoir accueillir cette année plus de 10 000 élèves du CP au Master à vivre une journée de festivalier autour de trois activités choisies par leurs enseignants et animées par des médiateurs : visites d'expositions, projections, ateliers pratiques, rencontres avec des artistes exposés, parcours découverte....

L'image se décline sous toutes ses formes et dans toute la ville pour donner l'occasion de mieux la découvrir et l'opportunité de se questionner ensemble pour mieux la comprendre.

Un espace de ressource sera ouvert tout l'été aux enseignants et étudiants pour préparer leur venue : visites d'exposition, séminaire de formation, dossier pédagogique, ouvrages, conseils pratiques.

Les partenaires d'Une Rentrée en Images en 2010 : Conseil Régional PACA, Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA, Conseil régional Languedoc-Roussillon, Conseil général des Bouches-du-Rhône, Ministère de l'Éducation nationale (Scéren/CNDP, Académie d'Aix-Marseille, Académie de Nice, Académie de Montpellier, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille), Ville d'Arles, Conseil Général du Gard, Fondation d'entreprise France Télévisions, Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Musée Réattu, Musée Départemental de l'Arles antique, Muséon Arlaten, Château d'Avignon, CAUE (13, 30, 34), Festival ArtCourtVidéo, Parc naturel Régional de Camargue, Editions Où sont les enfants ?

Évènement gratuit sur inscription (à partir du 3 mai)

contact : Isabelle Saussol/ isabelle.saussol@rencontres-arles.com/ +33 (0)4 90 96 76 06

ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES

ARLES, TENDANCES 2010

Sous la direction d'Olivier Metzger

Ce projet s'inscrit dans le prolongement des précédentes actions menées sur les territoires Arlésiens depuis 2002 et a pour objectif d'approfondir le travail entrepris au cours de l'atelier « Barriol Fashion » en 2009.

Une sélection de photographies réalisées par des habitants d'Arles lors d'ateliers de pratique photographique autour du portrait sera présentée sur le quartier de Barriol et lors des Rencontres d'Arles.

Ce travail sur la représentation de soi, la famille, la vie de quartier, utilise des techniques proches de la photographie de « Mode » et devient un point d'entrée pour des réflexions plus profondes sur l'apparence, l'éphémère, la beauté, les coutumes, le vêtement et le style comme formes de revendication ou symboles d'appartenance à un groupe amical, familial, culturel.

Le groupe, constitué d'une centaine d'habitants en 2009, est placé en 2010 sous la direction d'Olivier Metzger.

Ce photographe diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles était présenté dans le cadre du Prix Découverte des Rencontres d'Arles l'an dernier. Olivier Metzger, lauréat du prix prestige BMW en 2008, effectue depuis plusieurs années des incursions dans la photographie de mode pour divers magazines en Suisse et en France.

En collaboration avec l'Espace Familial de vie de Barriol et le soutien de la Préfecture des Bouches-du-Rhône.

L'ÉTÉ ARLÉSIEN



ARLES EN PROVENCE

Arles, 3^e ville des Bouches du Rhône et plus grande commune de France avec une superficie de 7 000 hectares, est avant tout ville d'art et d'histoire. Arles est classée par l'UNESCO comme Patrimoine mondial de l'Humanité à triple titre :

- pour son centre ancien et l'ensemble de ses monuments romains et romans,
- en tant que Chemin de St Jacques de Compostelle (également Chemin de Rome et de Jérusalem). Le Chemin d'Arles est depuis le Moyen Age l'une des quatre voies traversant la France et l'Europe vers St Jacques,
- en tant qu'espace naturel d'intérêt mondial : inscription de la Camargue au réseau mondial des Réserves biosphères.

Aux portes de la ville s'ouvre le delta du Rhône, qui constitue la Camargue, un des plus beaux sites naturels d'Europe, territoire où la faune et la flore, protégées par le Parc naturel régional de Camargue, sont d'une richesse exceptionnelle.

Au nord de la ville s'étend le Parc naturel régional des Alpilles, le deuxième du Pays d'Arles, constitué de terres agricoles et de forêts méditerranéenne, où vivent plus d'une centaine d'espèces rares ou protégées.

Le nom d'Arles est aujourd'hui indissociable de celui de Van Gogh. Le séjour arlésien du peintre reste sa période la plus productive en toiles et en dessins : plus de 300 oeuvres en l'espace de 15 mois.

La langue, les costumes et les fêtes traditionnelles font d'Arles la capitale de la culture provençale. De nombreux événements marquent chaque saison et deviennent les rendez-vous de la photographie, de la musique, de la littérature, du théâtre et de la tauromachie.

Arles s'affiche comme ville du sud, où il fait bon vivre et où se mêlent produits de terroir et paysages multiples à découvrir toute l'année.

SPECTACLES ET FESTIVALS À ARLES

4 juillet

FÊTE DU COSTUME

Chaque année, le premier dimanche de juillet, 500 participants défilent leurs costumes dans les rues d'Arles avant de se réunir pour un spectacle au Théâtre Antique.

De la place de la République au Théâtre Antique.

5 juillet

COCARDE D'OR

Grande épreuve de course camarguaise qui a lieu chaque année à Arles.

Aux Arènes.

5 -10 juillet

FESTIVAL VOIES OFF

Le Festival Voies Off soutient la création contemporaine en proposant au public de découvrir gratuitement les travaux photographiques de jeunes auteurs.

Cour de l'Archevêché, place de la République.

12 – 18 juillet

LES SUDS

Festival des Musiques du Monde – 15e édition

Chaque été, Arles devient le coeur battant d'une grande fête musicale à l'accent de tous les Suds. Artistes confirmés et nouveaux talents animent nuit et jour les quartiers de la ville et ses hauts lieux patrimoniaux.

Théâtre Antique, Cour de l'Archevêché et autres.

27 – 29 juillet

LES ESCALES DU CARGO

Créé avec la volonté de soutenir et de développer les musiques actuelles, le festival du Cargo présente sur la scène du Théâtre Antique des découvertes musicales ainsi que des têtes d'affiches.

Association Andromède, 7 avenue Sadi Carnot.

LES ENVIES RHÔNEMENTS

Manifestation gratuite et nomade, elle trouve sa singularité en croisant art et science, nature et culture, sous forme d'un festival.

22 - 29 août

ARELATE, JOURNÉES ROMAINES D'ARLES

Axé sur la Romanité, le festival Arelate puise son inspiration dans le passé romain de cette cité classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Projections au Théâtre Antique, reconstitutions historiques, visites théâtralisées, expositions et activités pour les familles font un programme riche et diversifié.

10 - 12 septembre

FERIA DU RIZ

Enracinée dans la tradition taurine d'Arles, la Feria du Riz c'est aussi la fête partout dans les rues du centre ville.

Aux Arènes.

EXPOSITIONS À ARLES

2 juillet - 2 septembre

ÉCLAIRCIES, LE COLLECTIF E3

Le collectif E3, Virginie Blanchard, Thibault Franc et Lionel ROUX, présente : Coup de blanc, des photographies où le blanc et la lumière raisonnent, comme un écho au vide.

Galerie du collectif, 3 rue des Pénitents bleus.

3 - 18 juillet

SOROPTIMIST GO FOR WATER

L'exposition fera l'objet d'un concours doté des prix qui seront officiellement remis en présence d'un jury composé de photographes professionnels et de personnalités.

association des Femmes Arlésiennes, place du Sauvage.

3 - 21 juillet

MALIK NEJMI, AFRICAN SHADE

En Afrique, le photographe Malik Nejmi entreprend un projet ambitieux sur les représentations du handicap.

Galerie L'atelier du midi - 1 rue du Sauvage.

3 juillet - 7 août

LES 36 VUES DE LA SAINTE VICTOIRE, JEAN-CHRISTOPHE BALLOT

En échos aux *Trente six vues du Mont Fuji* gravées par Hokusai et en hommage à Paul Cézanne, Jean-Christophe Ballot propose une méditation et des variations photographiques autour de la montagne Sainte Victoire. Un livre aux éditions Gallimard accompagne l'exposition avec un texte de Peter Handke et une préface de François Barré.

Galerie Huit 8 - rue de la Calade

3 juillet - 19 septembre

MAISONS CÔTÉ SUD, INSTANTS À LA VOLÉE...

Pour fêter ses 20 ans, le magazine Maisons Côté Sud expose entre les murs d'une vraie demeure provençale une suite de regards singuliers saisis par ses photographes-artistes. Présences à la dérobée, vent de couleurs, tableaux de vie, bouffées de liberté, échappées plein Sud... autant de moments rêvés à feuilleter comme des pages d'été.

L'Hôtel Particulier, 4, rue de la Monnaie.

3 juillet - 19 septembre

NICOLAS GOMEZ, DES AIRS DE MER, LA MER D'ARAL

Le récit en images du long trajet parcouru à travers les steppes du Kazakhstan pour rejoindre la mer d'Aral.

6 rue des Douaniers.

4 - 14 juillet

VOIR LA NUIT 2010

Organisé par l'association La Nouvelle Chair, l'événement propose des projections d'art vidéo qui seront diffusées en boucle tous les soirs de 22h00 à 2h00 en parallèle aux Rencontres d'Arles dans trois vitrines de la ville (Place Paul Doumer, rue Chartrouse, et place St Césaire).

La Nouvelle Chair, 8, rue Lagoy.

ÉVÉNEMENTS DANS LA RÉGION

4 juin - 25 septembre

ALAIN CECCAROLI

VENTOUX - COMTAT VENAISSIN, JOURNAL D'UN PAYSAGE

L'association « A travers le paysage » orchestre le regard attentif d'un artiste sur le Comtat.

Chapelle du Collège, Carpentras.

27 juin - 7 novembre

MIQUEL BARCELÓ

Pour fêter ses dix ans d'activité muséale, la Collection Lambert en Avignon organise dans trois lieux historiques de la ville une exposition consacrée à l'œuvre de Miquel Barceló, artiste catalan partageant sa vie entre Paris, sa Majorque natale et le Mali des Dogons. L'exposition présentera un ensemble d'œuvres des années 2000, dont la plupart n'ont jamais été exposées. Pour prolonger cet événement, le musée du Petit Palais, accueillera un ensemble d'œuvres de conquête, de peintures religieuses et de sculptures polychromes venues du musée de Palma qu'elles n'avaient encore jamais quitté.

Collection Lambert en Avignon, Palais des Papes, Musée du Petit Palais.

INFORMATIONS PRATIQUES

Quinzaine d'ouverture du 3 au 13 juillet.

Soirées 7, 8, 9 et 11 juillet au Théâtre Antique à 22h15.

Nuit de l'Année le 9 juillet.

Prix des Rencontres d'Arles remis le 11 juillet au soir au Théâtre Antique.

Expositions du 3 juillet au 19 septembre.
(Certains lieux du centre-ville ferment le 31 août).

Heures d'ouverture : 10h - 19h.

Village des Rencontres d'Arles au Parc des Ateliers du 6 au 11 juillet.

Colloque du 7 au 9 juillet au Théâtre d'Arles.

Séminaire du 11 au 13 juillet au Théâtre d'Arles.

Rencontres européennes du 13 au 15 juillet au Théâtre d'Arles.

Conférences et débats durant toute la quinzaine d'ouverture au 34 rue du Docteur Fanton.

Signatures de livres quotidiennes durant la quinzaine d'ouverture au 34 rue du Docteur Fanton.

Visites guidées des expositions par les photographes et commissaires du 3 au 13 juillet et par des médiateurs tout l'été.

Photo Folio Review du 4 au 12 juillet.

21 stages en avril, juillet et août.

Une Rentrée en Images, du 3 au 17 septembre.

Catalogue

Coédition des Rencontres d'Arles et des Éditions Actes Sud.
Deux éditions : anglaise et française.

Les Rencontres d'Arles sont entièrement bilingues (français / anglais).

Le programme des Rencontres d'Arles est consultable sur www.rencontres-arles.com

ARLES, COMMENT S'Y RENDRE ?

Par la route

En venant de Paris : autoroute A7 / A9 / A54 Sortie Arles centre.
En venant d'Italie : autoroute A7 puis A54 Sortie Arles centre.
En venant d'Espagne : autoroute A9 puis A54 Sortie Arles centre.

Par le chemin de fer

Réservation centrale :
Tél. : (+ 33) 36 35
TGV Paris-Arles : 4 heures.
TGV Paris-Avignon et correspondance pour Arles : 2h40 + 40 min.

Par bus

Liaisons régulières avec Marseille, Nîmes, Avignon.

Par voie aérienne

Aéroport de Nîmes à 25 km.
Aéroport de Marseille-Provence à 65 km.
Aéroport d'Avignon à 35 km.

BUREAU D'ACCUEIL DES RENCONTRES D'ARLES

Le bureau d'accueil permet à la presse, aux exposants et aux invités de s'informer et de se faire accréditer.

Il est situé au 34 rue du Docteur Fanton à Arles, à quelques mètres de la Place du Forum.

SERVICE DE PRESSE

Claudine Colin Communication

Contact : Albane Champey

Situé au bureau d'accueil, le service de presse est ouvert du 3 au 13 juillet de 10h à 19h.

ACCREDITATIONS PRESSE

Elles ne seront accordées strictement qu'aux journalistes couvrant le festival.

Demandes d'accréditations à retourner avant le 15 juin 2010 à :

Claudine Colin Communication

Albane Champey

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

Tel : + 33 (0)1 42 72 60 01 – Fax : + 33 (0)1 42 72 50 23

e-mail : rencontresarles@claudinecolin.com

L'accréditation presse est nominative et donne uniquement libre accès à toutes les expositions pendant la quinzaine d'ouverture du festival, du samedi 3 au mardi 13 juillet. Pour le reste de l'été, merci d'adresser également une demande au bureau de presse.

L'accréditation presse sera disponible dès le samedi 3 juillet au bureau du festival, situé 34 rue du docteur Fanton.

Pour toute demande, merci de vous adresser au bureau de presse Claudine Colin Communication.

Les photographies de la programmation en fichiers haute résolution et libres de droit sont proposées dans le CD accompagnant ce dossier de presse.

Tous ces éléments de communication sont également disponibles sur www.rencontres-arles.com.

LES RENCONTRES D'ARLES PHOTOGRAPHIE

DEMANDE D'ACCREDITATION PRESSE

FORMULAIRE À RETOURNER AU PLUS TARD LE 15 JUIN 2010

Claudine Colin Communication
Albane Champey
28, rue de Sévigné – 75004 Paris
Tel : + 33 (0)1 42 72 60 01
Fax : + 33 (0)1 42 72 50 23
rencontresarles@claudinecolin.com

Nom..... Prénom.....
Média..... Fonction.....

COORDONNÉES PROFESSIONNELLES

Adresse.....
Code postal..... Ville..... Pays.....
Email..... Tél.....
Mobile..... Fax.....

COORDONNÉES PERSONNELLES

Adresse.....
Code postal..... Ville..... Pays.....
Email..... Tél.....
Mobile..... Fax.....

MERCI DE BIEN VOULOIR PRÉCISER LES INFORMATIONS CI-APRÈS :

Presse écrite : locale régionale nationale internationale pigiste critique d'art indépendant
Parution : quotidien hebdo bimensuel mensuel bimestriel trimestriel autre
Radio : locale régionale nationale internationale
Télévision : locale régionale nationale internationale
Agence de presse : régionale nationale internationale
Site Internet : Pays.....Portail/Site/Blog.....

Dates de séjour à Arles : du.....au.....2010

Lieu de séjour à Arles :

L'accréditation est strictement réservée aux journalistes

(les photographes de presse pourront bénéficier d'un badge professionnel payant sur présentation d'un justificatif – formulaire téléchargeable sur le site des Rencontres : www.rencontres-arles.com).

L'accréditation presse est nominative et donne uniquement libre accès à toutes les expositions pendant la quinzaine d'ouverture du festival, du samedi 3 au mardi 13 juillet. Pour le reste de l'été, merci d'adresser également une demande au bureau de presse.

L'accréditation presse sera disponible dès le samedi 3 juillet au bureau du festival, situé 34 rue du docteur Fanton.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION :

Direction générale de la création artistique et
Centre national des arts plastiques,
Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Centre des monuments nationaux.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE :

Scérén-CNDP

RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.

CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

VILLE D'ARLES.

RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON.

PRÉFECTURE DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

**MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, COMMERCE INTERNATIONAL
ET CULTURE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE**

AMBASSADE DE FRANCE EN ARGENTINE.

AMBASSADE D'ARGENTINE EN FRANCE.

CONSULAT DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE À MARSEILLE.

PARTENAIRES PRIVÉS



SFR, PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES POUR LA 6^{ème} ANNÉE CONSÉCUTIVE

Cette année encore, SFR sera présent à Arles pour réaffirmer son soutien à la création photographique contemporaine et particulièrement aux photographes émergents.

Cette participation à la 41^{ème} édition des rencontres sera notamment matérialisée par une nouvelle exposition des artistes issus de la plateforme SFR Jeunes Talents :

L'exposition des lauréats du « Prix SFR Jeunes Talents Photo-Rencontres d'Arles »
à la Galerie SFR Jeunes Talents

La découverte du lauréat du « Grand Prix SFR Jeunes Talents Photo 2010 »

SFR conforte son engagement dans la création artistique en offrant à des photographes passionnés de nouvelles opportunités d'exprimer leur talent et de réaliser leurs projets.

L'initiative du « Prix SFR Jeunes Talents Photo-Rencontres d'Arles » s'inscrit dans la démarche de SFR Jeunes Talents Photo, dont l'objectif est de révéler des artistes émergents en leur permettant de diffuser leurs œuvres sur le web et le mobile et en les exposant lors des événements emblématiques dont SFR est partenaire.

Cette année, 5 lauréats « SFR Jeunes Talents Photo-Rencontres d'Arles » sélectionnés par un jury de professionnels présidé par François Hébel, Directeur des Rencontres d'Arles, verront leurs œuvres exposées à Arles au sein de la Galerie SFR Jeunes Talents. Cette 4^e édition de l'exposition SFR Jeunes Talents tournera autour du thème « La photographie, le 'révélateur' de sentiments » : à travers sa série, le photographe cherche à mettre en lumière l'âme d'un sujet. Il doit révéler auprès du spectateur une forte émotion. Sa photographie doit être le double miroir de sa propre personnalité et du sujet photographié.

Par ailleurs, SFR aura l'honneur de présenter le « Grand Prix SFR Jeunes Talents Photo 2010 », qui récompense le meilleur des lauréats Jeunes Talents Photo de l'année écoulée : il a pour but de sélectionner un projet professionnel que SFR Jeunes Talents soutiendra à travers des expositions dans de lieux phares de la photo (Arles, la galerie parisienne Polka, Paris Photo...), de dotations sous forme de bourse et d'achat d'art, et la publication d'un portfolio monographique au sein de la collection SFR Jeunes Talents. Cette année, le lauréat sera parrainé par deux personnalités du monde de la photographie : la photographe espagnole Isabel Muñoz et le commissaire d'exposition Alain Mingam.

Marc Montméat, lauréat du Grand Prix SFR Jeunes Talents Photo 2009, parrainé alors par le reporter-photographe Reza, a fait parler de lui lors de son exposition à Paris Photo dans l'Expo SFR Jeunes Talents. Il a en effet vendu pour plus de 44 000 euros de photos pendant les 4 jours de la foire et a fait objet de plusieurs parutions dans la presse. SFR espère pouvoir faire sortir de l'ombre de nouveaux talents et soutenir de belles aventures comme celle de Marc Montméat.

SFR, un tremplin pour les artistes via le portail SFR Jeunes Talent, et une réelle plateforme d'usages avec une forte démocratisation de la photographie : plus de 12,6 millions de mobiles SFR sont équipés d'un appareil photo-vidéo et 87% des clients ont déjà utilisé ce service (chiffres 2009).

Pour plus d'informations sur les concours SFR Jeunes Talents : www.sfrjeunestalents.fr

Contact presse SFR :
Isabelle Herrier Naufle - Tél : 01.71.07.64.82
isabelle.naufle@sfr.com

FONDATION LUMA

LA FONDATION LUMA ET LES RENCONTRES D'ARLES

La Fondation LUMA est le partenaire exclusif des Prix des Rencontres d'Arles depuis leur création. Elle soutient cette année le Prix découverte décerné par le public de professionnels participant à la semaine d'ouverture et le nouveau Prix LUMA décerné par un artiste contemporain de renommée internationale. Chacun de ces Prix est doté de 25 000 euros. La Fondation LUMA soutient également les Prix du livre historique et du livre d'auteur dotés chacun de 8 000 euros.

Tous les travaux seront exposés dans l'Atelier de Mécanique.

La sélection des artistes :

Les commissaires de cette édition 2010, artistes ou directeurs et conservateurs d'institutions culturelles majeures, sont tous membres du collège de réflexion « core group », réuni par la Fondation LUMA pour nourrir et définir le contenu du Parc des Ateliers.

Artistes nominés par Tom Eccles, Directeur Exécutif du Center for Curatorial Studies de Bard College à New York :

Anne Collier
Liz Deschenes
Roe Ethridge

Artistes nominés par Liam Gillick, artiste et Professeur à la School of the Arts, Columbia University, New York :

Marlo Pascual
Gilad Ratman
Solmaz Shahbazi

Artistes nominés par Beatrix Ruf, Directrice et Conservatrice de la Kunsthalle de Zürich :

Annette Kelm
Elad Lassry
Leigh Ledare

Artistes nominés par Hans Ulrich Obrist Co-directeur des programmes de la Serpentine Gallery, Londres et Philippe Parreno, artiste, Paris :

Trisha Donnelly
Shannon Ebner
Hans-Peter Feldmann
Darius Khondji
Kazuo Shinohara
Taryn Simon

CRÉATION D'UN NOUVEAU PRIX : LE PRIX LUMA

L'un des artistes nominé se verra décerner le Prix LUMA doté de 25 000 euros. Ce Prix sera remis, chaque année, par un artiste contemporain de renommée internationale. Pour cette première édition, ce seront les artistes Peter Fischli et David Weiss (Fischli/Weiss).

LA FONDATION LUMA PRODUIT DEUX EXPOSITIONS DANS LE CADRE DES RENCONTRES

En 2010 LUMA montrera, en co-production avec les Rencontres, des œuvres de Fischli/Weiss dans l'enceinte du Parc des Ateliers et organise, au cœur de la ville, dans l'Hôtel du Cloître avant sa mise en rénovation, une exposition du jeune artiste écossais Luke Fowler et dont les commissaires sont Hans Ulrich Obrist et Beatrix Ruf. De plus amples informations sur ces expositions seront communiquées ultérieurement.

LA FONDATION LUMA

Fondation à but non lucratif, LUMA soutient des artistes indépendants et pionniers, les aidant à créer ou à mener à bien des projets dans le domaine de l'art, de l'image, de l'édition, des documentaires et du multimédia. Elle poursuit et enrichie son expertise dans les projets intégrant l'environnement, l'éducation et la culture, dans ce qu'elle a de plus large et de plus innovant, créant les conditions favorables à un dialogue fructueux entre des domaines qui ne se rencontrent pas toujours aisément.

Dans le cadre de sa mission, la Fondation LUMA soutient également des institutions engagées dans l'art contemporain en Suisse et dans le monde comme la Kunsthalle de Zürich et le New Museum of Contemporary Art à New York. Depuis 2005, elle a également financé des initiatives et des expositions organisées par la Kunsthalle à Bâle, le Kunstwerke à Berlin, le Fotomuseum à Winthertur, le Palais de Tokyo à Paris, la Biennale de Venise ainsi que Artangel et la Serpentine Gallery à Londres. De plus, la Fondation LUMA aide à la production d'œuvres d'artistes reconnus comme Doug Aitken, Douglas Gordon, Philippe Parreno, Wolfgang Tillmans ou Olafur Eliasson et s'engage dans des recherches philanthropiques et écologiques, y compris celles des Human Rights Watch à New York et de la Soil Association à Bristol.

En Arles, une des capitales mondiales de la photographie, la Fondation projette la construction et la réhabilitation de plusieurs bâtiments d'un site culturel situé dans l'enceinte d'un parc ouvert aux arlésiens et dédié, notamment, à l'image et à l'image en mouvement (titre provisoire LUMA/PARC des ATELIERS®). Ce vaste projet dessiné par Frank Gehry, qui intervient tant sur le plan directeur que dans la conception des bâtiments de la Fondation, bénéficie du soutien de la Mairie, de la Région PACA et du Ministère de la Culture et de la Communication, et d'un nombre croissant d'initiatives privées.

OLYMPUS

POUR UNE PHOTOGRAPHIE OUVERTE SUR LE MONDE

Olympus est à nouveau au rendez-vous des Rencontres d'Arles en 2010 et rejoint le groupe des partenaires majeurs.

En cela, il n'y a pas de hasard.

Les Rencontres d'Arles, chaque année se renouvellent, nous surprennent se développent encore. Elles sont uniques dans leur ouverture vers les professionnels, le grand public de plus en plus nombreux et le monde de l'éducation pour clôturer chaque année les deux mois et demi des Rencontres.

Olympus s'est engagé depuis toujours au service de l'image sous toutes ses formes dans la science, la recherche, la santé, l'industrie et bien sûr la photographie. Cela lui donne une ouverture sur le monde toute particulière. Cet esprit se retrouve dans les innovations qu'Olympus met au service des hommes.

Olympus innove pour promouvoir la photographie auprès de tous et c'est cet engagement qu'Olympus exprime au travers de ses partenariats au Service de la Photographie et des photographes.

Ainsi notre soutien aux Rencontres d'Arles apparaît aujourd'hui comme une évidence. En devenant un partenaire majeur, Olympus réaffirme sa volonté d'agir dans la durée.

Avec bonheur, nous vous retrouverons à nouveau pour les nouvelles Rencontres «Olympus», dans le cadre chaleureux et familial des jardins de l'Arlatan, pour vous faire découvrir nos dernières innovations et vous convier à nos rendez-vous photographiques.

Didier Quilain, Président d'Olympus France



LA FNAC SOUTIENT LES JEUNES CRÉATEURS

Partenaire des Rencontres d'Arles depuis leur création en 1969, la Fnac partage sa passion de la photographie chaque été durant cette manifestation désormais incontournable, innovant sans cesse pour proposer aux jeunes artistes un tremplin à la mesure de leur talent.

Pour cette édition, la Fnac exprime de nouveau son soutien aux jeunes créateurs en étant partenaire pour la seconde année consécutive des Photo Folio Review and Gallery, qui donnent l'opportunité à de jeunes créateurs de se confronter aux regards d'experts internationaux de la photo (éditeurs, commissaires d'expositions, directeurs d'agences, galeristes, collectionneurs, critiques...) et de bénéficier de leurs conseils.

Les experts avec les Rencontres d'Arles et la Fnac sélectionneront cinq « coups de cœurs » parmi les jeunes photographes participant au Photo Folio Review et la Fnac exposera leur travail dans ses galeries photo à l'issue des Rencontres d'Arles. Elle les accompagnera également dans leur parcours artistique et professionnel en leur offrant des tirages d'exposition et du matériel photo. Le travail de Léa Golda Holterman, la lauréate de l'an dernier, sera aussi présenté au public cette année lors du festival.

En soutenant ces rendez-vous, la Fnac renouvelle cette année encore son amitié aux Rencontres d'Arles.

Les lauréats du Photo Folio Review 2009

- 1^e Prix : Lea Golda Holterman (Israël/ Allemagne)
- 2^e Prix : Elin Hoyland (Norvège)
- 3^e Prix : Hiroshi Watanabe (USA)
- 4^e Prix : Stefano Bianchi (France)
- 5^e Prix : Marco Citron (Italie)

LES ACTIONS CULTURELLES D'ARTE PARTENAIRES DES RENCONTRES D'ARLES 2010

La chaîne développe des rendez-vous réguliers autour de la photographie avec, notamment, sa collection de référence Contacts.

Avec la série l'Art et la Manière, ARTE explore l'art en mouvement, à travers l'univers et l'oeuvre d'un ou plusieurs artistes, tous les dimanches à 12h00.

Les Actions Culturelles d'ARTE poursuivent cette volonté d'engagement en soutenant tout au long de l'année de nombreux talents dont les photographes de l'agence VU', du collectif Tendance Floue et de RussianTeaRoom.

Contacts presse ARTE

Grégoire Mauban / +33 (0) 55 00 70 44 / g-mauban@arteFrance.fr / www.arte.tv/actionsculturelles



FRANCE INTER PARTENAIRE DES RENCONTRES INTERNATIONALES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLES

L'été, France Inter parcourt les festivals. C'est en direct, que les auditeurs vivent la diversité, l'actualité et la richesse de ces manifestations.

Depuis 2006, France Inter marque son attachement et son intérêt pour les Rencontres Photographiques d'Arles, festival dont elle est partenaire depuis 2009.

Expositions, échanges, de la photographie traditionnelle à la publicité, du reportage au portrait... les Rencontres d'Arles explorent toutes les formes et les enjeux de la photographie d'aujourd'hui.

En juillet, France Inter rendra compte dans ses différentes émissions de la richesse de ces Rencontres.

A suivre sur France Inter et www.franceinter.com.

France Inter à Arles sur 91.3

Avec plus de 5,2 Millions d'auditeurs quotidiens, France Inter est la 2ème radio de France. Chaîne généraliste du groupe Radio France, France Inter s'adresse à tous les publics et s'intéresse à tous les thèmes. La matinale de Nicolas Demorand, les différents rendez-vous d'information, la richesse de la programmation musicale ainsi que les programmes dans toute leur diversité, font de France Inter une radio unique, ouverte, imaginative, libre et proche de ses auditeurs.



FRANCE CULTURE ET LES RENCONTRES D'ARLES 2010

La création sous toutes ses formes est sur France Culture et la photographie y trouve tout naturellement sa place, avec plusieurs émissions qui en abordent régulièrement tous les contours, en explorent toutes les facettes...

Nourrie par le monde des idées et celui de la culture, France Culture utilise toutes les formes radiophoniques existantes, de la fiction au documentaire de création, du magazine élaboré à l'émission de plateau. Elle est aussi attachée à la diversité, sur l'antenne, des territoires, des disciplines et privilégie le dialogue entre la création et le patrimoine ...

France Culture a l'ambition, pour ses auditeurs, de rendre compréhensible la complexité du monde et accessible sa beauté. Aussi, chacun peut-il dans les programmes de France Culture découvrir un ou plusieurs rendez-vous en adéquation avec ses centres d'intérêt ou ses passions.

Tout savoir, tout écouter www.franceculture.com

LUNDI AU VENDREDI

Les Matins avec Marc Voinchet, 7h/9h

Tout arrive ! avec Arnaud Laporte, 12h/13h30

Le RenDez-Vous avec Laurent Goumarre, 19h/20h

Hors-champs avec Laure Adler, 22h15/23h

LE JEUDI

Les jeudis de l'expo avec Elisabeth Couturier, 15h/16h

LE SAMEDI

Radio libre avec Ali Baddou, 15h30/17h

CONTACTS

Responsable de la communication / Caroline Cesbron

01 56 40 23 40 / 06 22 17 34 46

Chargé des relations presse / Adrien Landivier

01 56 40 21 40

Chargée des partenariats / Gaëlle Michel

Gares & Connexions

NOUVEAU PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES SUR MARSEILLE, NÎMES, AVIGNON, ARLES ET PARIS POUR L'ÉTÉ 2010.

Dirigée par Sophie Boissard, Gares & Connexions a vu le jour le 7 avril 2009. 5^e branche du groupe SNCF, elle assure la gestion et le développement des 3000 gares françaises.

Dès sa création, Gares & Connexions s'est fixée, au travers d'un projet de services innovant, 3 priorités :

- Garantir la qualité de service au quotidien pour tous les voyageurs dans les gares : accès à l'information, accueil, confort, ...
- Accompagner l'ouverture du marché Voyageurs en assurant pour tous les opérateurs de transport un accès équitable et transparent aux installations et prestations de service en gare.
- Développer et valoriser les gares pour améliorer le confort des voyageurs et l'interface entre les différents modes de transport, soutenir l'augmentation du trafic et accompagner les mutations urbaines.

En partenariat avec les collectivités locales, Gares & Connexions a pour mission de penser de nouveaux espaces pour la mobilité au sein des villes et des territoires. En effet, la gare, vers laquelle tous les modes de transport convergent, apparaît aujourd'hui comme un espace stratégique pour l'intermodalité. Pour Gares & Connexions, l'insertion harmonieuse de la gare au cœur de la ville est le maître mot. D'où le terme « Connexions » qui prend tout son sens.

Par ailleurs, Gares & Connexions se veut au plus proche des voyageurs. Son plus grand souhait est de faire des gares de véritables lieux de vie dans la cité, en résonance avec les territoires et leurs habitants. D'où son partenariat avec les Rencontres d'Arles photographie.

En habillant les gares de Marseille, de Nîmes, d'Avignon, d'Arles mais aussi de la gare de Lyon à Paris, Gares & Connexions les transforme en de véritables espaces culturels.

Gares & Connexions : chiffres clefs

- 3000 gares en France
- 2 milliards de voyageurs transitent par les gares tous les ans
- 140 000 trains partent chaque jour d'une des gares
- 13 000 agents SNCF travaillent dans ou pour les gares
- 2 000 000 m2 appartiennent aux gares dont 180 000 m2 de commerces

Pour en savoir plus : www.gares-connexions.com

Contact presse : Corentine Mazure/ Tél: 01 80 50 92 19 / 06 28 91 52 92 / corentine.mazure@sncf.fr

Les Rencontres d'Arles sont aussi organisées avec le soutien spécial :

BMW,

Prix Pictet,

HP,

Fondation d'entreprise France Télévisions,

Cercle des Mécènes des Rencontres d'Arles

SNCF,

Air France,

SAIF, ADAGP, Leica, Dupon Digital Lab, Picto, Fujifilm, Vranken-Pommery, Métrobus.

Le soutien de :

La Ligue de l'Enseignement, INJEP, Téléràma, Le Point, Connaissance des Arts, Réponses Photo, La Provence, la Délégation générale du gouvernement du Québec, Circad, Jean-Pierre Gapihan, Lionel Fintoni, Ilford, STAR, le Mas de la Chapelle, Orange Logic.

Et la collaboration active de :

Musée Départemental Arles Antique, Abbaye de Montmajour, École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Rectorats des Académies d'Aix-Marseille, Montpellier, Nice et Toulouse, CRDP d'Aix-Marseille, IUP d'Arles, IUT Provence Arles, Supinfocom, Museon Arlaten, Musée Réattu, Château d'Avignon, Conseils Architecture Urbanisme et Environnement.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES RENCONTRES D'ARLES

BUREAU

Jean-Noël Jeanneney_Président
Hervé Schiavetti_Vice-président
Jean-François Dubos_Vice-président
Lucien Clergue, Jean-Maurice Rouquette, Michel Tournier_Membres Fondateurs
Maja Hoffmann_Trésorière
Françoise Nyssen_Secrétaire

MEMBRES DE DROIT

Ville d'Arles
Hervé Schiavetti
Maire d'Arles, Vice-président du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Michel Vauzelle
Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Député

Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Jean-Noël Guérini
Président du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Ministère de la Culture et de la Communication
Olivier Kaepelin
Délégué aux arts plastiques
François Brouat
Directeur Régional des Affaires Culturelles

Culturesfrance
Olivier Poivre d'Arvor, Directeur

École Nationale Supérieure de la Photographie
Patrick Talbot, Directeur

Centre des Monuments Nationaux
Isabelle Lemesle, Présidente

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Maryse Cordesse, Robert Delpire, Alain Fleischer, Manfred Heiting, Ange Leccia, Jean-Pierre Rhem, Michèle Moutashar